

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - - 5 cents la copie

9ME ANNEE, No 431.—SAMEDI, 27 AOUT 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



GALERIE CANADIENNE : L'HONORABLE GEORGE DUHAMEL, DÉCÉDÉ

Photographie J. E. Livernois—Photogravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 27 AOUT 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique caniculaire : La mouche, par Eugène Dick.—Bibliographie, par Jules Saint-Elme.—Galerie canadienne : L'hon. George Duhamel.—Carnet du Monde Illustré, par J. St.-E.—Poésie : Adieux d'une jeune fille au monde, par A. M., B. M.—Nouvelle canadienne : La terre paternelle (suite), par Joseph-Patrice Lacombe.—Poésie : A S n Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, par Philéas Huot.—Etymologies, par P.-G. R.—Nos primes : Liste des réclamants.—Poésie : Après la bataille, par J. Martin.—Chronique par Hermance.—Cœur de femme, par T. L'Esfort.—La complainte des mariés, par P.-G. R.—Notes et faits—Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Mademoiselle de Kerven (suite), par Xavier de Montépin.—Jeux d'esprit et de combinaison : Problèmes de Dames et d'Echecs.

GRAVURES.—Galerie canadienne : Portrait de l'honorable George Duhamel, décédé.—Exposition de Chicago : Bâtisse appartenant à l'Angleterre ; Médailles de groupes sculptés pour portail.—Piquis-nique des marchands détaillants de Montréal, au Buisson : Le rapide du Buisson ou des Cèdres ; Panorama du Saint-Laurent, en bas de la pointe du Buisson ; Les membres du comité.—Gravures de nos feuilletons.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

CHRONIQUE CANICULAIRE

LA MOUCHE (EN LATIN : "MUSCA")



Il y a des animaux utiles : le cheval, le bœuf, le mouton, le cochon, la poule, le dindon et même l'âne.

Il y en a d'aimables : le chien, le chat, l'oiseau, l'écureuil, et bien d'autres.

La nature en compte de superbes, mais qui sont dangereux : le lion, le tigre, le léopard, le rhinocéros, l'hyppopotame, la panthère, l'ours blanc,—souvent même le vulgaire ours brun-fauve de notre pays.

Enfin, certaines contrées humides pullulent d'abjectes et ignobles serpents, la bête maudite par excellence, que Noé eut grand tort de laisser entrer dans l'Arche.

Mais toutes ces bêtes,—à part le cheval, le bœuf, le chien, le chat, les oiseaux en cage, etc.—ne vivent dans notre voisinage immédiat que si nous le voulons bien, que si nous nous rapprochons d'eux volontairement.

Un seul être animé s'impose à l'homme, roi de la création.

Et c'est le plus petit, le plus laid, le plus ridicule, avec sa longue trompe, le plus ennuyeux, le plus monotone insupportable, le plus cruellement persévérant, le plus entêté carnassier, le plus polisson, le plus canaille... de toute l'interminable ribambelle d'espèces animales écloses sous le souffle divin.

Ce monstre, cette bête apocalyptique, que Noé

eut aussi le tort de laisser entrer dans l'Arche, c'est la mouche, la vulgaire mouche : musca, en langue cicéronienne !

qui accompagnera le vaincu en sonnante une fanfare joyeuse.

* *

* *

Que de mal, que de colères, que de péchés cet estimable grand père Noé ne nous eût-il pas évités en fermant l'écoutille de son bateau à cette engance bourdonnante, pompante et chatouillante qui fait le désespoir de ses descendants, surtout pendant les jours caniculaires !

Supposons charitablement que le second père de l'humanité, dans le brouhaha de l'embarquement, ne vit pas l'infériorité de son insecte se glisser, susurrant et bourdonnant, au milieu de ses congénères géants, ou,—qui le saura jamais ?—peut-être caché dans l'épaisse crinière de quelque lion antédiluvien !

Quoiqu'il en ait été, le mal est fait, et il est inutile de récriminer contre notre ancêtre.

S'il a laissé entrer la mouche dans l'Arche, en revanche n'a-t-il pas découvert la vigne, qui console de bien des choses ?...

* *

Donc... la mouche existe. J'espère bien que personne ne le niera.

Elle existe pour nos péchés, pour nous corriger de la vertu de patience, pour nous faire trouver la vie amère, pour nous rendre insupportable à nous-mêmes et aux autres, pour nous faire détester la nature en pleine floraison et chérir les glaces du pôle, enfin pour nous porter à maudire le soleil et à bénir la nuit, la sombre nuit.

Personne ne contestera cela, non plus,—les chauves moins que n'importe qui, on va voir pourquoi.

C'est en effet à la partie la plus noble de l'homme, à la tête, que la mouche en veut.

Faites l'expérience suivante, et vous en demeurerez convaincu :

Asseyez-vous, tête nue, au milieu d'une chambre ensoleillée et accessible aux mouches.

Par exemple, tenez vos mains libres, car vous en aurez besoin.

Vous n'y serez pas cinq secondes, que bzzz... ! un susurrement aigu se fait entendre et une sensation d'irrésistible chatouillement vous porte à vous administrer une claque sur l'oreille droite.

Ce n'est rien : c'est une mouche qui, du plafond, s'est précipitée sur votre pavillon auriculaire, où elle a vu quelque atôme, quelque poussière collée au délicat duvet qui veloute votre peau, et vient de se l'approprier au moyen de la diabolasse de ventouse qui lui pend au nez.

Votre main droite n'est pas revenue à sa position première, que, bzzz ! la même mouche s'est ruée sur l'oreille gauche, où elle pompe ferme.

Pan ! autre claque.

Mais la mouche, qui n'en est pas à son début, connaît cette manœuvre et ne s'en émeut pas. Elle fait la navette d'une oreille à l'autre, quittant toujours la place un dixième de seconde avant que votre main n'y arrive.

Quand elle vous a exploré ainsi minutieusement les oreilles, elle s'en prend à votre nez, où elle fera sa cueillette avec la même impudence et la même impunité.

Et ce n'est que lorsque sa récolte de poussière atomique sera complète qu'elle se retirera à l'écart, où vous la verrez carder entre ses pattes raboteuses les glanures de votre face courroucée.

Après cette mouche,—et souvent en même temps qu'elle,—il en vient une autre, il en vient dix autres, il en vient cent autres qui vous pompent, vous sucent, vous ventousent, avec une férocité qui n'a d'égale que leur vélocité.

Je donne cinq minutes aux gens "chatouilleux," dix minutes aux stoïques et un quart-d'heure aux vieilles culottes de peau" pour soutenir un combat aussi inégal...

La défaite n'en arrive pas moins, un peu plus tôt, un peu plus tard.

Il faut quitter l'arène et fuir devant l'ennemi

Confessons-le donc, la mouche est souveraine.

Elle va, elle vient, court, vole, pique, sucre, ventouse, chatouille où elle veut, quand elle veut, et qui elle veut.

La peau de l'homme est son champ d'opération, son hippodrome, sa salle à diner.

C'est là qu'elle mange, et surtout qu'elle dé-mange. Vous n'avez pas trop de vos dix doigts pour gratter là où elle a passé.

Fâchez-vous : elle s'en moque ; défendez-vous : elle en rit ; sauvez-vous : elle a des ailes plus rapides que vos jambes.

Vous êtes son bien, son garde-manger, son couvert toujours mis.

Ses congénères de la forêt,—les cousins, les brutots et les maringouins,—sont mieux armés qu'elle et n'y vont pas à demi quand ils se mêlent de piquer ; mais, ils ne peuvent martyriser leur victime qu'une seule fois, puisqu'ils laissent leur aiguillon dans la plaie et trouvent la mort en cherchant la vie...

Tandis que la mouche qui vous pique gagne au jeu et semble y prendre un malin plaisir...

Tous les êtres vivants de la création craignent instinctivement l'homme et l'évitent. Ce n'est que par exception, et dans des circonstances particulières qu'ils l'attaqueront.

Seule la mouche, insecte aussi hideux que fanfaron, ose prendre ses ébats sur la figure humaine et s'y livrer à des incongruités étonnantes.

Je vous le redis : je préfère à la mouche, à la vulgaire mouche de nos maisons, le tigre du Bengale... dans ses jungles, et le cobra capello... à Java.

Il est vrai d'ajouter que je n'ai pas la moindre envie d'aller les déranger là où ils sont.

* *

Il convient de ne pas terminer cette esquisse sans offrir nos sympathies aux chauves.

Voilà des gens à plaindre, pendant la saison caniculaire, avec cette bille luisante et collante qu'ils étalent majestueusement aux regards perçants de notre ennemi commun !

Aussi, que d'incursions fructueuses ne font pas ces canailles de mouches sur ces hémisphères sahariens où s'agglutinent à qui mieux mieux tous les pollens qui flottent dans l'air, et dont elles raffolent !

Que de taloches retentissantes, qui ne sont pas à leur adresse, reçoivent injustement ces crânes majestueux et polis !

Que de pattes de mouches s'y promènent !

Combien de coups de piston ne subissent-ils pas de la part de la gent ailée, qui pousse l'insolence jusqu'à choisir ces lieux déserts pour y vider ses différends et... abdomen !

Tirons le rideau.

Il fait trop chaud pour s'apitoyer longtemps.

Eugène Dick

BIBLIOGRAPHIE



CHARLES FUSTER, notre éminent confrère de Paris et collaborateur au MONDE ILLUSTRÉ, a publié son "Année des Poètes," deuxième volume annuel d'une compilation de morceaux triés dans les œuvres des poètes néo-classiques contemporains, écrivain en langue française. C'est un fort volume, luxueusement édité, et que l'on vend dix francs (deux piastres) aux bureaux du Semeur, 92 boulevard Port-Royal 92, à Paris. Sur ces données, nous avons pu nous

procurer nous-même un exemplaire de cet ouvrage précieux que l'on s'arrache, répète-t-on, parmi les délicats de la littérature.

Le MONDE ILLUSTRÉ a signalé, l'an dernier, l'apparition du premier volume de cette œuvre périodique : il tient à dire encore à ses lecteurs, cette année, avec quel succès on la poursuit.

Cette corbeille de poésies diverses est un de ces volumes dont on dit le mérite en bloc, que l'on n'analyse pas. Telle opération ne pourrait avoir pour but que de signaler au compilateur des parties faibles, trop faibles, jurant avec l'ensemble : le bon goût, le sentiment droit, bien connus chez M. Fuster, disent assez qu'il n'y a guère lieu à pareille remarque, de notre part surtout.

Monsieur Fuster aime les choses du clocher : nous ne nous hasarderons à lui soumettre qu'une seule remarque, et elle est inspirée par l'esprit du clocher. Le Canada français — où l'on prétend écrire en langue française aussi — n'est même pas signalé dans "l'Année des Poètes." Notre illusion à ce sujet nous venait des compliments faits, à plus d'une reprise, par le savant rédacteur du *Semeur*, à l'occasion d'ébauches littéraires, bien humbles, qu'il avait vues, de chez nous. Il nous renverra peut-être à la page première de sa préface, où il a écrit : "Nous ne voulons pas publier dans ce recueil les œuvres de certaines écoles nuauses, qu'on doit lire un lexique à la main, et où nous ne savons démêler le meilleur du plus mauvais." A prendre ce qui a été publié ici, de poésie, en 1891, pourrions-nous juger que cette phrase ne nous vise pas ? Et il peut exister à ce silence que nous remarquons d'autres raisons encore. N'en tenons donc responsables que nous-mêmes, et tâchons de faire en sorte qu'en un prochain volume de "l'Année des Poètes" nous ne soyons plus aussi totalement ignorés.

"Au travail" tous, comme le chante Fuster, à la dernière page de son recueil, nous comme les autres, compatriotes canadiens-français, car, si "la lutte pour la vie," inhérente aux développements d'un pays neuf et préoccupé de se tailler une place convenable au soleil de la liberté, si "la lutte pour la vie" nous étirent et nous captive, ne nous laissant à consacrer aux lettres humaines que bien peu de loisirs, il n'en est pas moins vrai qu'on peut trouver chez nous de ces esprits et de ces cœurs, de ces cœurs surtout, comme en ont les poètes. Donc, rendons-nous à cet encouragement tacite que nous est l'abstention, à notre égard, de "l'Année des Poètes," et nous aussi, vaillamment et fortement,

"A qui n'irait le Beau, répondons par des œuvres ;
"Faisons vivre la Muse : ens uite nous vivrons."

CHS. FUSTER.

Le compilateur de "l'Année des Poètes" a eu la bonne idée d'enrichir son volume de plusieurs poésies siennes. Ça nous a été une vive satisfaction d'en retrouver une, parmi ce nombre, que le MONDE ILLUSTRÉ publia en primeur. De fait, *L'héritage* fut publié dans nos colonnes, malgré que le typographe de "l'Année des Poètes" ait omis de l'indiquer, comme c'est fait pour les articles reproduits du *Semeur*, du *Rouen Artiste*, etc.

S'il en était besoin pour le succès de son entreprise magistrale, tous les compliments du MONDE ILLUSTRÉ seraient acquis à son savant collaborateur de Paris.

99 manières pratiques d'utiliser le bœuf bouilli, par Babet. Préface de madame Marguerite Focetose. Chez René Morot : Bibliothèque de la vie de famille, 40, rue Laffite, Paris. Prix : 15 centime.

Tel est le frontispice d'un charmant opuscule qui nous arrive de France. Journal de famille, LE MONDE ILLUSTRÉ est heureux de révéler à ses nombreuses lectrices, qui prétendent, à bon droit, à la qualité précieuse de bon cordon-bleu, ce petit code, si facile et bien fait, des raffinements culinaires.

Enkes Saint-Elme



L'HON. GEORGE DUHAMEL

L'honorable George Duhamel naquit à Belœil, le 1er janvier 1855. Après avoir fait un cours classique au collège de Sainte-Marie de Monnoir, il étudia le droit, d'abord chez MM. Longpré et Dugas, puis chez de Bellefeuille et Turgeon, et fut reçu avocat en 1879.

Ses penchants l'attiraient vers la politique, et pendant sa cléricature il prit une part active aux élections, se créant de prime abord une réputation de tribun éloquent. Reçu avocat en 1879, il devint immédiatement l'associé de M. Adam, son ancien compagnon d'études, chez M. le juge Jetté, où il avait débuté avant d'entrer chez M. M. Dugas et Longpré. Le 30 janvier 1883, il épousait Mlle Cordélia Dugas. Il laisse quatre enfants, trois garçons et une fille, dont l'aîné a huit ans.

A l'automne de 1881, il avait pris la rédaction du *Courrier de Montréal*, qu'il abandonna un an après.

En 1885 et 1886, il prit une part active au mouvement national provoqué par la persécution des Métis et par l'exécution de Riel.

C'était un cœur large, un esprit droit, un franc patriote et un orateur distingué. Ses éloquentes harangues au sujet de l'affaire Riel le mirent en évidence et le désignèrent comme l'un des chefs du parti conservateur-national.

C'est à ce titre qu'il fut choisi comme candidat pour la lutte dans Laprairie contre M. Charlebois, ancien député. Il était entendu qu'il serait ministre et qu'il représenterait l'élément conservateur-national dans le futur gouvernement Mercier. Il fit une très belle lutte, mais fut vaincu.

Plus tard, le 14 décembre 1886, il était élu par le comté d'Iberville. Nommé solliciteur-général, il fut assermenté comme membre du Conseil Exécutif le 29 janvier 1887.

Tout dévoué à la cause qu'il avait épousée, ce fut dans les campagnes électorales qu'il contracta les germes de la maladie qui l'emporta à la fleur de l'âge. Il eut d'abord une extinction de voix qui rendit désormais inutile son beau talent oratoire. Puis le mal fit chez lui des progrès si rapides que, depuis deux ans environ, ses meilleurs amis savaient qu'il ne guérirait jamais. Il administra pendant plusieurs années le département des terres de la Couronne, dans lequel il a introduit plusieurs réformes importantes. Son passage au ministère n'a été marqué par aucun de ces incidents désagréables qui ont pour effet de discréditer les chefs et parfois le parti qu'ils représentent. Plusieurs de ses collègues ont été accusés d'irrégularité, mais on n'a jamais pu découvrir contre M. Duhamel rien qui fut de nature à le compromettre.

M. Duhamel a été victime de la politique, qui lui a pris sa santé et ses perspectives d'avenir pour le laisser mourant, privé de toute espèce de ressources. En voilà un que la politique n'a certainement pas enrichi, et si le désintéressement peut compter pour quelque chose là-haut, il est à espérer qu'une belle récompense est réservée à celui qui vient de mourir après avoir épuisé la coupe amère de la politique, à l'âge où bien d'autres n'ont pas encore commencé à y goûter.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

A propos d'un entrée au couvent, nous donnons aujourd'hui une très jolie poésie. L'auteur, que notre aimable correspondant, M. Z. Mayrand, a la modestie de ne pas nommer, passe, à bon droit, pour tenir une de nos plus fines plumes canadiennes-françaises.

* *

Le National de Lowell, Mass., Etats-Unis, pu-

blie, à l'occasion de son dixième anniversaire, un fort intéressant numéro spécial, très bien fait sous tous rapports. Le texte, fruit d'une collaboration variée et distinguée, est particulièrement instructif et amusante. Tous nos compliments au confrère, et merci.

* *

Malgré le peu d'espace dont il dispose, le MONDE ILLUSTRÉ veut faire aussi son humble part pour enrayer le grand fléau de l'émigration. Nous reproduisons la partie principale de la circulaire officielle lancée par le comité d'enquête qui a institué à cette fin l'Assemblée Législative de Québec, à sa dernière session. Il nous fait plaisir de nous rendre ainsi aux vœux de ce comité et de secondar ses efforts dans sa tâche patriotique. C'est que, comme disent bien ces messieurs, il s'agit d'une question vitale pour l'avenir de notre chère province de Québec, et c'est le devoir d'un chacun de chercher à la résoudre dans la mesure de ses forces.

Les personnes qui auront connaissance de cette circulaire, par voie des journaux ou autrement, sont respectueusement priées de répondre aux questions ci-dessous posées, ou du moins à quelques-unes en particulier si elles ne peuvent pas répondre à toutes.

On est prié de répondre à chaque question en y référant par numéro d'ordre.

Toutes communications doivent être transmises le plus tôt possible à M. J. A. Chicoyne, président provisoire du comité ou à aucun de ces collègues.

Voici leurs adresses : J. A. Chicoyne, Sherbrooke ; N. Bernatchez, St-Thomas de Montmagny ; J. Girard, St-Gédéon, lac St-Jean ; Chas. Fitzpatrick, Québec ; D. Parizeau, Montréal ; G. W. Stephens, Montréal ; N. Tétreau, Hull.

QUESTIONS

1. Est-il à votre connaissance personnelle que des cultivateurs aient abandonné leur profession pour habiter la ville ?

2. Quelle est la localité où vos observations ont pu surtout s'exercer ? Mentionnez le nom de la municipalité locale et celui du comté.

3. Veuillez donner un aperçu du nombre approximatif de ceux qui ont ainsi quitté cette municipalité durant les cinq dernières années ?

4. Combien, sur ce nombre, sont venus reprendre leur première occupation ?

5. Parmi ces cultivateurs qui ont définitivement abandonné la charrue, veuillez nous tracer l'histoire de cinq d'entre eux, en les nommant ou en taisant leurs noms selon que vous jugerez. Prenez les parmi la moyenne des émigrants et notez les causes particulières du départ de chacun d'eux. Étaient-ils sobres ? Étaient-ils rangés dans leur culture ? Leur dépenses étaient-elles basées sur leurs revenus ? Étaient-ils endettés envers le marchand de l'endroit ou autrement ? Quelle était la nature des charges et impôts qu'ils avaient à supporter pour soutenir le régime municipal, le système scolaire, les répartitions, etc., etc. ? Et quelle est suivant vous, la cause à laquelle il convient d'attribuer leur départ ? Autant que possible, veuillez nous indiquer si ces cinq cultivateurs ont amélioré leur sort en allant habiter la ville.

Donnez autant de détails que vous pourrez à ce sujet, et si vos renseignements ne vous permettent pas d'esquisser la carrière de cinq individus, bornez-vous à un nombre moindre.

6. Quelles sont, à votre avis, les causes générales qui poussent tant de cultivateurs à s'éloigner de la campagne ?

7. Quelles mesures législatives ou administratives la province de Québec pourrait-elle adopter pour remédier au mal ?

8. Avez-vous des suggestions particulières à faire ou des renseignements à donner pour aider le comité dans son œuvre ? Veuillez, en général, faire connaître vos vues et les vues de votre entourage sur tout ce qui touche à la question agricole en cette province.

N. B. — Prière de mettre votre nom au long et votre adresse postale.

Les communications anonymes seront prises en considération par le comité, mais ne seront pas annexées à son rapport.

L'expérience apprend à se défier de tout, et de soi plus que des autres.—Comtesse DASH.

Il y a des gens qui ne vous pardonnent pas de ne pas avoir besoin d'eux.—Mme LOUISE D'ALQ.

Les lois et usages qui nous gênent ou nous nuisent le plus ont eu leur raison d'être à l'origine : les bienfaits du passé sont parfois les fléaux du présent.—G.-M. VALTOUR.

ADIEUX

D'UNE JEUNE FILLE AU MONDE

Il faut donc me bannir du vieux toit de mon père,
Pour prendre le chemin de l'humble monastère ;
Je ne puis résister à la voix que j'entends :
Elle a gagné mon cœur déjà depuis longtemps.

Il me fallait choisir ou Jésus ou le monde,
Ou le port de salut, ou l'océan qui gronde :
Mais pourrais-je, après tout, hésiter aujourd'hui ?
Je me donne au Seigneur, mon plus fidèle ami.

Rien que dix sept printemps ont fleuri sur ma tête :
Je ne vois sous mon ciel que plaisir et que fête :
On dit que je suis jeune, et bien trop jeune encor
Pour noyer dans l'oubli tous ces beaux rêves d'or !

Je suis jeune il est vrai pour me faire novice :
Faire tout ce qui sourit, ah ! quel grand sacrifice !
Bon père, tendre mère, et frères adorés,
Je vous entendis gémir, je vous vois éplorés.

Comme vous je ressens la main de la nature :
L'heure du grand départ est cruelle et bien dure.
Comment ne pas s'en prendre une larme en ses yeux,
Quand on dit au foyer les suprêmes adieux !

A quoi servent ces pleurs ? Allons au but, courage !
Noblesse n'attend point et commande à tout âge.
Je poursuis mon chemin, et ne commes-nous pas
De pauvres voyageurs qui passent ici-bas.

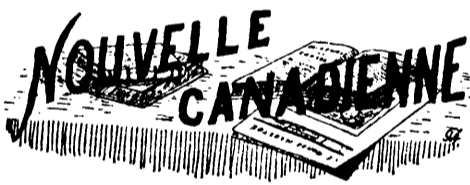
Pour moi, je veux marcher sous la sainte bannière
Qui porte ce motto : *Foi, Charité, Prière* !
Je vivrai pour le pauvre et pour l'infortuné,
Pour celui qui se voit du monde abandonné.

J'élèverai l'enfance, instruirai la jeunesse,
Serai pour l'orphelin la mère qui caresse ;
Au chevet des souffrants je saurai bien courir,
Et, priant avec eux, les aider à mourir.

Quand j'aurai parcouru l'arène de la vie,
Touché d'un pied léger le seuil de la patrie,
Oh ! je tendrai la main pour faire des heureux,
A tous ceux que j'aimais, en leur montrant les cieux !

A. M., B. M.

Contreccœur, août 1892.



LA TERRE PATERNELLE

(Suit-)



« ! mon bon M. Danis, il y a longtemps que les larmes et moi avons fait connaissance ; elles ont commencé à couler au départ de mon fils Charles ; celles que je verse sont pour le seul fils qui me restait . . . Elles sont bien amères.

— Comment ! le seul fils qui vous restait ! Diable, la mère, comme vous y allez !

Est-ce que vous croyez donc tout de bon que votre fils Charles est mort aussi ? Allons donc ! est-ce qu'on meurt toujours là-bas ? Et moi qui vous parle, j'ai bien été vingt ans d'un coup sans revenir, si bien que ma vieille Marianne, qui me croyait mort, voulait me faire chanter un *Libéra* : heureusement que je suis arrivé à temps. Eh bien ! après tout, vous voyez que je ne suis pas mort.

— Oui, mais mon pauvre fils, dont nous n'avons pas eu de nouvelles depuis si longtemps, qui oserait espérer qu'il vive encore ? On a interrogé tous les voyageurs qui sont descendus : personne n'en a entendu parler ; et il n'y a plus aucun doute qu'il n'ait péri de faim et de froid dans l'expédition qui était allée à la recherche du capitaine Ross ; il en faisait partie, comme vous savez. Ah ! si quelque chose pouvait me faire espérer de revoir un jour ce cher fils, ce serait de penser que le bon Dieu a eu pitié de moi et qu'il aura exaucé mes prières,

car lui seul connaît combien je l'ai prié, et bien longtemps pour . . .

Les sanglots l'empêchèrent de continuer.

— Allons, allons, la mère, consolez-vous. Tenez, je ne suis pas prophète ; mais je vous l'ai dit souvent et je vous le répète encore, que Dieu est bon, qu'il se laissera toucher par vos prières et qu'il vous rendra tôt ou tard votre fils.

X

UN VOYAGEUR

Nous allons laisser le père Danis achever paisiblement la veillée près de la mère Chauvin, et lui prodiguer des consolations, et, avec la permission de nos lecteurs, nous leur ferons faire un agréable petit voyage à la Pointe-aux-Anglais, à quelques milles au-dessus du village du lac des Deux-Montagnes, et nous les ramènerons dans les deux canots qui viennent de paraître à l'horizon.

Partis du poste du Grand-Portage, sur le lac Supérieur, depuis près d'un mois, ils avaient traversé une longue suite de lacs, de forêts et de rivières, sans presque rencontrer d'autres traces de civilisation que quelques croix de bois plantées sur la côte, vis-à-vis des rapides, et qui y avaient été placées par d'anciens voyageurs pour léguer à leurs futurs compagnons de voyage l'histoire affligeante de quelques naufrages arrivés en ces endroits ; — ils touchaient enfin au terme de leur course, pendant laquelle ils n'avaient éprouvé que des vents contraires.

C'était par une belle matinée du mois de juillet. La nuit avait été calme et sereine, et les eaux du lac conservaient encore le matin leur immobilité de la nuit. Les voyageurs avaient campé en bas du Long-Sault et s'étaient remis en route à la pointe du jour.

Harassés par de longues fatigues, leurs corps se pliaient avec peine aux mouvements de l'aviron ; les deux canots, à grandes pinces recourbées, et fraîchement peints de couleurs brillantes, glissaient lentement sur la surface des eaux ; sous le large prélat qui recouvrait les paquets de fourrures dont les canots étaient chargés, deux commis des comptoirs de la compagnie achevaient paisiblement leur sommeil, souvent interrompu, de la nuit. Tout à coup un cri de joie se fait entendre ; cri semblable à celui que poussent les marins en mer quand, après une traversée longue et périlleuse, la vigie a crié : terre ! terre ! . . . Ils venaient d'apercevoir le clocher de l'église de la mission du Lac, qui resplendissait alors des feux du soleil levant. Cette vue rappelait en eux de bien doux souvenirs ; chacun croyait voir le clocher de son village. Encore un pas, et ils allaient revoir le lieu de leur enfance, embrasser leur vieux père, sauter au cou de leur vieille mère, qui ne les attendait pas. — Ce cri, poussé d'abord par un des guides, avait été répété en chœur par l'équipage.

— Hardi, mes enfants, cria le vieux ; au gouvernail ! nous voilà arrivés. Et, pour exciter le courage et donner de l'activité aux avirons, il chanta d'un air animé :

Voici la saison,
Il est temps d'arriver, etc., etc.

Les refrains chantés en chœur, étaient répétés au loin par l'écho du rivage. En peu de temps, les canots touchaient la terre vis-à-vis l'église du village, au milieu d'une grande foule accourue au-devant d'eux.

Après quelques instants de relâche en cet endroit, on se remit en route. Le vent s'était élevé ; ceux à la garde desquels les canots étaient confiés, craignant que les pelleteries ne fussent endommagées par l'eau, au lieu de couper en plein lac, dirigèrent les embarcations par le petit détroit, et bientôt on arriva aux rapides Saint-Anne. Là, suivant l'antique et pieux usage, tous les voyageurs se rendirent à la petite chapelle blanche élevée sur les bords du rapide, sous l'invocation de Sainte-Anne. Ils venaient remercier leur patronne de les avoir préservés des dangers inséparables d'un si long voyage. En partant, ces mêmes hommes étaient venus s'y mettre sous sa protec-

tion ; il était juste qu'ils vinsent s'y agenouiller au retour. (*)

Enfin, quelques heures après, les canots touchaient au port désiré depuis longtemps. Ils étaient à Lachine, rendez-vous général de toutes les embarcations qui partent pour les pays hauts ou qui en reviennent. Tous nos voyageurs, joyeux de se retrouver sains et saufs au même endroit qu'ils avaient quitté depuis longtemps, se félicitèrent mutuellement, et s'empressèrent d'accepter l'offre que leur fit l'agent de la compagnie de se reposer de leurs fatigues avant de se rendre au sein de leurs familles. Un seul d'entr'eux ne se rendit point à cette invitation ; et, chargeant son paquet de hardes sur ses épaules, il se mit aussitôt en route après avoir dit adieu à ses compagnons de voyage.

C'était un homme dans la fleur de l'âge, à la taille élancée et de bonne mine. Son teint était brûlé par les ardeurs du soleil. Ses cheveux, longs et crépus, qui n'avaient pas connu les ciseaux depuis longtemps, flottaient sur ses épaules. Il portait des pantalons de grosse toile du pays, que retenait une large ceinture de laine diversement colorée et dont les franges touffues retombaient sur ses genoux. Ses pieds étaient chaussés de souliers de peau d'élan artistement brodés en poil de porc-épic de diverses nuances, et ornés de petits cylindres de métal d'où s'échappaient des touffes de poils de chevreuil teints en rouge. Sa chemise de coton blanc, à raies bleues, était entr'ouverte et laissait voir sa poitrine, tatouée de dessins fantastiques. Un cordon, dont on ne reconnaissait plus la couleur primitive, pendait à son cou, et laissait deviner une médaille.

Cet homme marchait à grands pas, interrogeant du regard toutes les routes, comme pour s'assurer de la plus courte qu'il avait à suivre pour se rendre au Gros-Sault, où demeurait sa famille. Enfin, il est en vue de la maison paternelle ; son cœur bat violemment. Il se met à courir et, en quelques instants, il a franchi le seuil de la porte, qu'il ouvre brusquement, et se précipite dans la maison ; mais il est déconcerté en se trouvant face à face avec un étranger qu'il ne connaît pas. — Celui-ci, surpris de cette brusque apparition, toise son visiteur de la tête aux pieds, et lui dit :

— *What business brings you here ?*

— Oh ! Monsieur, pardon, je ne parle pas bien l'anglais ; mais, dites-moi . . . Non, je ne me trompe pas, c'est bien ici . . . où est mon père, où est ma mère ?

— *What do you say ? moi pas connaître ce que vous dire.*

— Comment, vous ne connaissez pas mon père ! Chauvin ! Cette terre lui appartient. Où est-il ?

— *No, no, moi non connaître votre père, moi avoir acheté le ferm de la sheriff.*

— Non, ce n'est pas possible ; c'est mon père qui vous l'a vendue. Où demeure-t-il ?

— *No, no, goddam, vous pas d'affaire ici, moi avoir une bonne deed de la sheriff.*

Chauvin, plus déconcerté que jamais sort précipitamment de la maison, et court chez le plus proche voisin. C'étaient des gens nouvellement arrivés dans l'endroit : ils ne connaissaient pas sa famille. Il n'eut pas plus de succès aux portes voisines. En moins de quinze ans, le temps avait promené sa faux dans cet endroit. Le souvenir de l'ancien curé lui revint à l'esprit : cet ancien ami de la famille avait aussi disparu. Le nouveau curé qui l'avait remplacé dit à Chauvin qu'il ne connaissait pas sa famille, mais qu'il avait entendu dire à ses anciens paroissiens qu'une personne de ce nom avait autrefois habité la paroisse ; mais les mauvaises affaires l'avaient forcée de se réfugier avec sa famille à la ville, où il croyait qu'elle habitait encore.

Joseph Arthur Huillier-Lacombe

(La fin au prochain numéro)

(*) Le rapide Sainte-Anne, autrefois si pittoresque, chanté par le poète anglais Moore, a perdu son ancienne beauté. L'écluse et la longue chaussée que le bureau des travaux publics y a fait dernièrement construire l'ont arrêtés dans sa course. L'art a défiguré l'ouvrage de la nature.



A SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC,

A l'occasion de ses noces d'or sacerdotales

1842-1892

Déjà cinq fois dix ans roulent leur flot austère
Depuis que sur l'autel, parlant avec mystère,
Tu fis descendre Dieu de son trône éternel ;
Que t elui qui commande aux aigles dans la nue,
Et dont le peuple antique attendait la venue,
O vieillard ! consacra ton ordre solennel.

Sous l'aube, rayonnant, tu renonças au monde,
Et comme est bien plus pur le froment qu'on émonde,
A ton cœur vint s'asseoir l'auguste chasteté ;
Car il n'est ici-bas d'honneur plus redoutable
Que celui d'aspirer à ce droit formidable,
De tenir en sa main l'unique Vérité !

Broyant avec éclat de ta jeunesse vive
Les rêves incertains flottant à la dérive,
Tu jetas l'ancre au ciel et ton cœur à Jésus.
Sur le marbre, debout, portant au bras l'étoile,
Plus grave qu'un Consul montant au Capitole ;
Les anges, souriants, te contemplaient, émus !

Au regard est moins doux le velours des calices
Où l'abeille en été butine avec délices,
Que de ce jour serein les mystiques beautés.
Charmes du souvenir, ô trépieds dont la flamme
Des ans qui ne sont plus fait revivre notre âme
Et tressaillir nos cœurs d'intimes voluptés,

Revenez en essais chanter vos mélodies :
Et nos mille clochers, dont les flèches hardies
Rappellent du désert la colonne de feu,
Uniront, avec l'orgue au sein des cathédrales,
Les accents inégaux de leurs voix magistrales :
Immense *Te Deum* montant dans le ciel bleu !

* *

Par tout le Canada l'ivresse se propage,
Et du monde chrétien l'auguste aréopage
Apporte, radieux, des messages d'amour.
Le prélat et le moine à la robe de bure,
Le pasteur accouru d'une contrée obscure,
Le pauvre et le superbe acclament ce beau jour !

Le temple, rajeuni, débordant de richesses,
Ne compte plus pour toi ses royales largesses
Et se drape, splendide, en son vaste décor.
De la voûte au parvis des musiques divines
Gazouillent dans les airs leurs notes cristallines,
Qui s'éteignent soudain, pour gazouiller encor.

Et l'Eglise, éclatant d'éternelle jeunesse,
A l'époux bien-aimé remet le droit d'aïnesse
Et passe dans ses doigts la bague et l'anneau d'or ;
Tandis que dans la nef, le peuple qui l'acclame,
Murmure le *Credo*, plus suave à son âme
Que le chant de l'oiseau près du nid qui s'endort !

* *

Au grand jour déployant ses fières destinées
Sous ta houlette sainte et nos lois bien-aimées,
Notre race aspirait à l'azur d'un blason :
Car toujours on la vit, sans honte et sans faiblesse,
Acceptant du travail la peine et la noblesse,
Devant la foi du Christ incliner sa raison !

Et quand le Vatican, d'où nous vient la lumière,
Où brille la vertu dans sa splendeur première,
Imposa sur ton front son sceptre virginal,
Le Canada français, ivré de sa conquête,
Accourut au Forum, cocardes à la tête,
Saluant dans son fils le prince cardinal !

Le peuple comprit bien que toute cette gloire
Qui d'en haut jaillissait au champ de notre histoire,
N'était pas le blason promis à sa valeur :
C'était plutôt pour toi, pour ta vertu sublime
S'en allant, chaste et pure et toujours magnanime,
Du chaume et des palais consoler la douleur !

Même en ces derniers jours, comblant de ta grande âme
L'inépuisable amour qui sans cesse l'enflamme
Pour le pâle orphelin, l'aveugle à l'hôpital,
Tu cédas sans partage à la douce kermesse
Les cadeaux souvenirs de ta première messe :
Peintures, joyaux d'art, et vases de cristal !

Tel on vit Siméon moduler ses louanges,
Que les luths, frémi-sant sous le doigt pur des anges,
Répétaient dans le ciel aux espaces lointains,
Pendant un demi-siècle en oratoires mystiques,
Avec Dieu sur l'autel tu chantas ses cantiques
Et fit naître la foi sous nos pas incertains !

Qu'il était beau d'entendre à la voûte étoilée
Bruire dans l'azur ta prière envolée,
Que les anges glanèrent sur tes lèvres de miel ;
Surtout quand tu donnas — ô sainte idolâtrie ! —
Partageant en deux parts le sang de la patrie,
Notre cœur à la France et nos âmes au ciel !

Comme on cueille les blés dans la plaine jaunie,
Des jardins éternels les vertus de Marie
Composèrent ta gerbe aux reflets frangés d'or :
Vierge pure et sans tache, étoile du naufrage
Montrant la branche frêle au marin qui surnage
Et le vaisseau sauveur qui l'attend à son bord !

Sans distinguer la coupe où ton âme s'épanche,
Tel un ange là-haut sur les cimes se penche
Pour regarder en bas les humains douleurs,
Tu visitas le pauvre en ses peines amères,
Aussi bien que le riche aux rêves éphémères,
Ecartant de leurs toits d'indicibles malheurs !

De Laval et Plessis les œuvres grandissantes
Redoublèrent d'éclat entre tes mains puissantes,
Immuable es toujours dans leur mâle beauté.
Les lettres et les arts, doux enfants de la France,
Recouvrirent sous toi, leurs droits, à l'espérance
Et l'immortel cachet de la divinité !

* *

Pendant ces jours vécus sous ta blanche bannière,
Paisibles, nous allions notre rude carrière
Dans l'orbe lumineux où flottent tes couleurs ;
Et l'Eglise, pour nous la plus noble des mères,
Faisait lui-même au foyer des heures moins amères
Et croître dans nos champs les épis et les fleurs !

Le crépuscule d'or dans le jour qui décline
Au peuple rassemblé qui sur tes pas s'incline,
Présage que bientôt il faudra dire adieu
A ces fêtes sans nom, d'ivresses éperdues,
Prenant sitôt leur vol et sitôt suspendues
Qu'on dirait un beau rêve en la Cité de Dieu !

Continue, ô vieillard ! ta garde solennelle,
Comme à Sparte autrefois la grave sentinelle
Veillait des légions le superbe étendard ;
Protège de ton bras le décalogue austère
Buriné sur le marbre en profond caractère,
Et tiens-le, flamboyant, devant notre regard !

Philéas Huot.

Saint-Roch de Québec, août 1892.

ETYMOLOGIES

PRESCOTT

Le fondateur de Prescott fut le major Edward Jessup, loyaliste de Albany, état de New-York, qui obtint une concession de terre en cet endroit, en 1791. Il nomma sa ville naissante ainsi en l'honneur de Robert Prescott, alors gouverneur du Canada.

LORETTE

Vers 1670, le nombre des Hurons qui habitaient Notre-Dame de Foye s'étant considérablement augmenté, la terre leur manqua et ils furent obligés d'aller chercher du bois très loin. Ils résolurent alors d'aller s'établir ailleurs. A une lieue et demie, sur le bord d'une petite rivière, ils découvrirent un emplacement convenable pour y établir leur village. Il s'y transportèrent tous. Une chapelle de briques fut élevée au milieu des cabanes. Comme elle avait été bâtie sur le modèle de la chapelle de Lorette, en Italie, le village reçut en conséquence le nom de Notre-Dame de Lorette.

ÉBOULEMENTS

L R.P. Jérôme Lalement, parlant du célèbre tremblement de terre de 1663, écrit :
" Vers la baie dite Saint-Paul, il y avait une petite montagne sise sur le bord du fleuve, d'un quart de lieue ou environ de tour, laquelle s'est abysmée et, comme si elle n'eût fait que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer

en islette et faire d'un lieu tout bordé d'écueils, comme il estait, un havre d'assurance contre toutes sortes de vent."

Ces éboulements effroyables se firent à l'endroit où s'élève aujourd'hui la paroisse des Éboulements ; delà son nom.—P.-G. R.

L'EXPOSITION DE CHICAGO

(Voir gravures)

Nous illustrons quelques-unes des œuvres principales de sculpture qui vont servir à rehausser l'éclat de cette fête unique. Il convient d'apprécier ses pièces dans l'ensemble, qui sera grandiose, plutôt que dans le détail qui n'aura pas pu, vu la rapidité d'installation, être absolument fini. Cependant, il y a là assez pour voir que le talent va payer son large tribut au grand festival de l'industrie.

LE PAVILLON ANGLAIS

Le pavillon anglais, à l'exposition de Chicago, sera digne du peuple britannique ; sa richesse frappe au premier aspect.—J. St.-E.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.*—Joseph Labelle (\$15.00), 1920, rue Notre-Dame ; J. B. H. Gariépy (\$5.00), 93, rue Cherrier ; Dame R. Drouin (\$4.00), 43, carré Chaboillez ; Pacific Marcille, 2177, rue Notre-Dame ; Octave Deslières, chez Dupuis frères, coin des rues Ste-Catherine et St-André ; Jovite A. Lapointe, 189, rue St-Martin ; Wilfrid Bourdon, 580, rue Albert ; D. Turcotte, 210, rue Sherbrooke ; Edouard Leblanc, 366, Chemin Papineau ; F. Michior, 50½, rue Sanguinet ; H. Legendre, 288, rue St-Antoine ; J. A. Ethier, 269, rue St-Hubert.
- Québec.*—J. B. Bureau (\$25.00), 36, rue St-Olivier, faubourg St-Jean ; J. C. Vézina, 39, rue St-Joachim, St-Sauveur ; Joseph Ouellet, 49, rue Octave, Saint-Roch ; Dlle Dumontier, 114, rue Richardson, Saint-Roch ; Joseph Cauchon, 43, rue St-Roch ; J. De-rore, 131, rue St-Olivier.
- Etchemin.*—J. A. Marier.
- Lévis.*—George Beaudoin, 45, rue St-Laurent.
- Hedleyville.*—F. H. Carbonnement.
- St-Julie de Portneuf.*—E. G. Palmer.
- St-Hyacinthe.*—Delle Morrissette ; M. Careau.
- St-Jean des Châtillons.*—Delle Virginie Habel.
- Mt-Stream Station.*—Edmond Roy.
- Trois-Rivières.*—Joseph Auger.
- Ottawa.*—F. X. Gauthier, 497, rue Susser.
- St-Jean, Est.*—Alfred Bombardier.
- Sherbrooke.*—Louis Brunelle.
- Sorel.*—Capt. A. Johnston.
- Lachine.*—Thaddée Brunet, fils.
- St-Casimir.*—J. A. Laguerre.
- Côtes-des-Neiges.*—Octave Prévost.
- St-David d'Yamaska.*—H. C. Chamberland.
- Oak Park, Illinois.*—Frank Bédard.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME TIRAGE

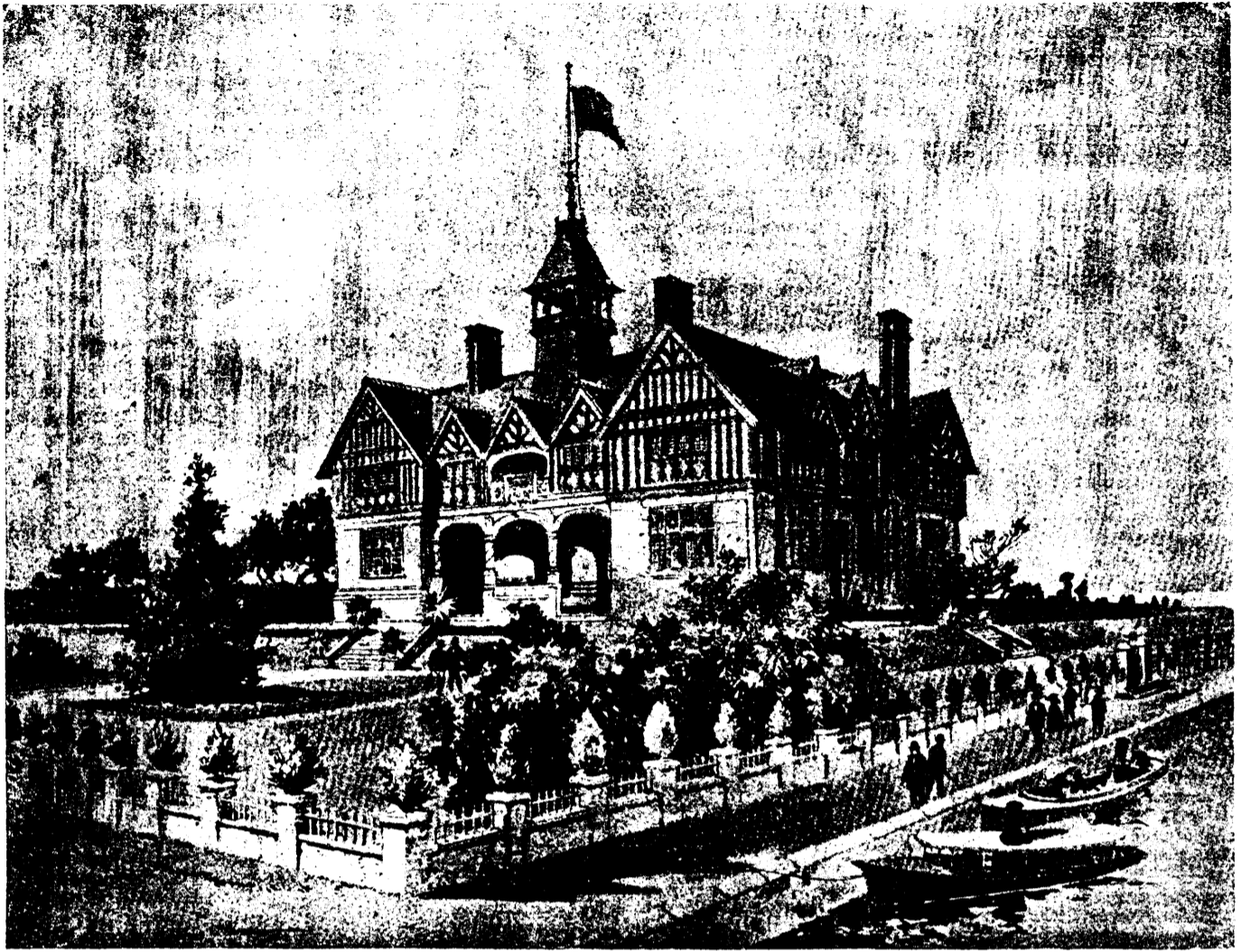
Le quatre-vingt-dix-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AOUT), aura lieu samedi, le 3 SEPTEMBRE, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister ; entrée libre.

Taupin est au chevet de sa belle-mère, très malade. Le docteur hoche la tête, et bas à Taupin : —Tout est fini ; elle n'a plus que peu d'heures à vivre.

Taupin, très inquiet.—Est-ce que j'ai le temps d'aller dîner ?

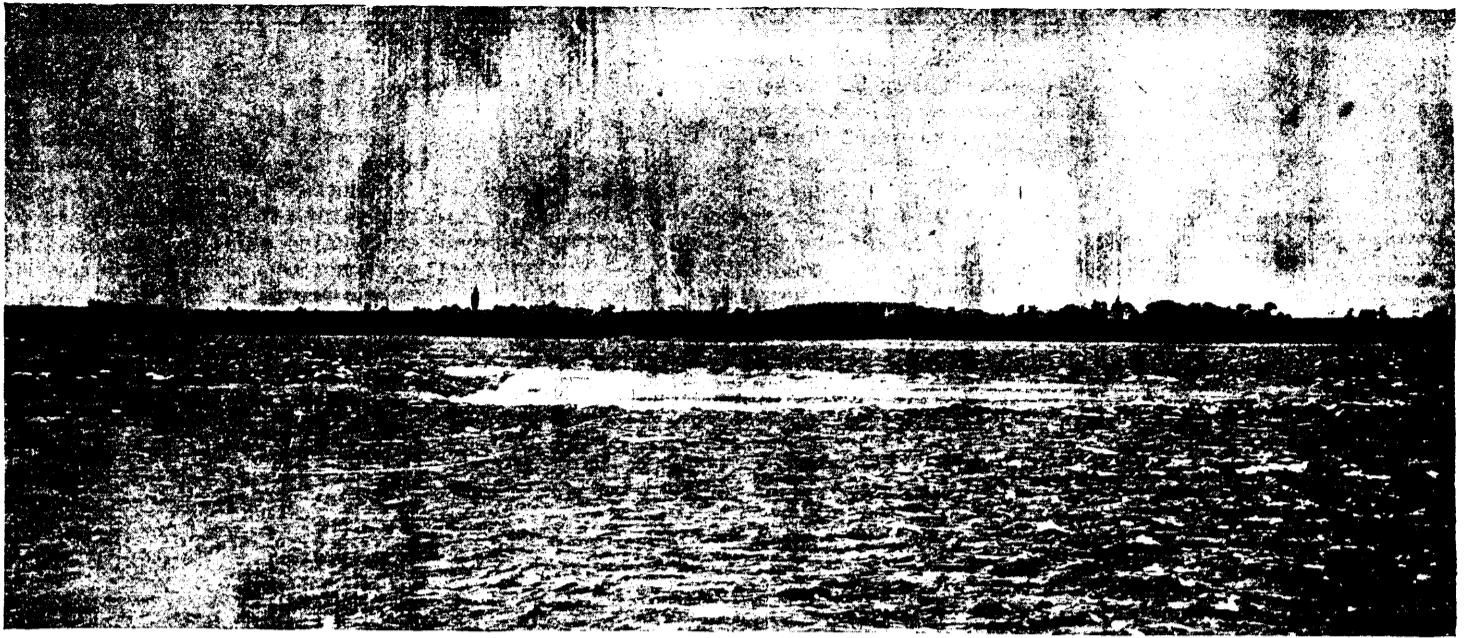
Ceux qui donne un loyal essai à la Sarsepareille de Hood comprennent sont grand mérite et sont heureux d'en dire un bon mot. L'avez-vous essayée ?



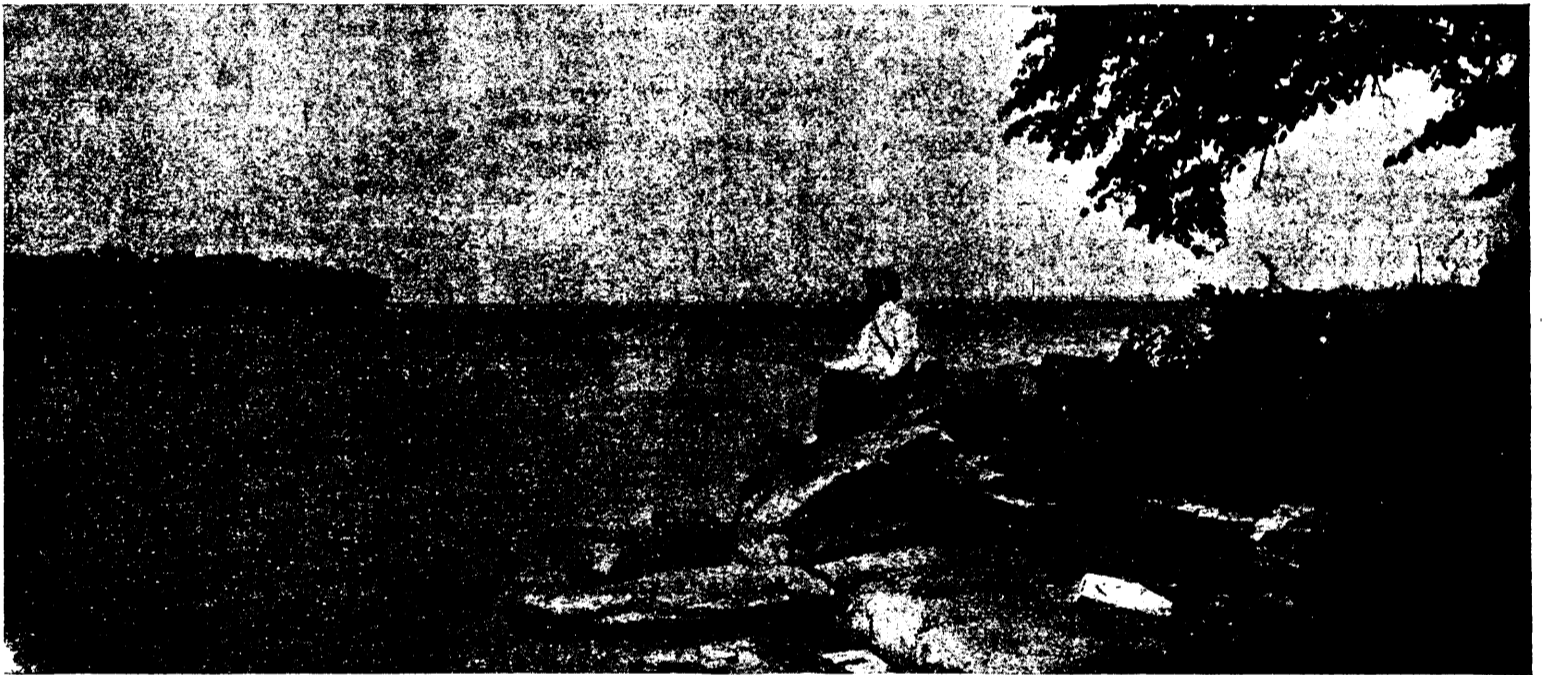
EXPOSITION DE CHICAGO—BATISSE APPARTENANT A L'ANGLETERRE



EXPOSITION DE CHICAGO—MODELES DE GROUPE SCULPTES POUR PORTAIL



LE RAPIDE DU BUISSON OU DES CÈDRES



PANORAMA DU SAINT-LAURENT, EN BAS DE LA POINTE DU BUISSON



LES MEMBRES DU COMITÉ
PIQUE-NIQUE DES MARCHANDS DÉTAILLEURS, DE MONTRÉAL, AU BUISSON, COMTÉ DE BEAUHARNOIS
Photographies J. N. Laprés—Photogravures Armstrong

APRÈS LA BATAILLE

(Poés. e patriotique)

A MON AMI J. M., OFFICIER DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

Un soir, au bord d'un bois, après une bataille
Où nos vaillants troupiers, sans peur de la mitraille,
Ces dignes fils de Mars, ces superbes soldats,
Avaient dû reculer, au plus fort des combats,
Un vieux brave rageait. — De son œil une larme
Coulait furtivement, en regardant son arme :
On se sentait ému devant cette douleur
Que chacun comprenait et qui partait du cœur.
A ses pieds étendu, se trouvait un mobile,
Le regard sombre et fier, l'âme forte et virile,
Surpris, découragé, comme l'est un vaincu,
Succombant sous le nombre après s'être battu.
Ils avaient cru tenir un moment la victoire,
Foudroyant l'ennemi pour se couvrir de gloire,
Le chasser devant eux, puis repassant le Rhin,
De Sedan se venger en entrant dans Berlin.
Soudain l'espoir changea : l'horizon devint sombre,
Et l'on vit les Germains qui revenaient en nombre,
Étant cent contre dix, hurlant avec fureur,
Semant partout la mort, le carnage et l'horreur.
Auprès d'un mamelon tonnait l'artillerie,
Dirigeant ses obus sur notre infanterie :
Ainsi qu'un tourbillon, s'élançant de leur rang,
Bondissaient nos soldats, prêts à verser leur sang !...
Un vacarme infernal s'élevait de la plaine,
Où les fiers bataillons s'égorgeaient pleins de haine,
Sabrant tout devant eux, ne craignant pas la mort,
Et maudissant l'auteur d'un si malheureux sort.
Autour d'un vieux drapeau combattant avec rage,
Quelques jeunes soldats que rien ne décourage,
Tombent sur l'ennemi qui croit être vainqueur,
Pour sauver leur drapeau, leur espoir, leur honneur !...
Malgré tous vos efforts pour défendre la France,
Dans ce combat sanglant, malgré votre vaillance,
Vous avez succombé par le nombre vaincus,
Repoussant les assauts jusqu'à n'en pouvoir plus !
O braves défenseurs de notre République,
Vous avez fait trembler la horde germanique,
Dans un sublime effort, plein d'enfer, de fierté,
Vous avez su mourir pour notre liberté !...
Il faut qu'en lettres d'or, pour chanter votre gloire,
Votre nom soit inscrit dans notre belle histoire :
Un peuple est vraiment grand et les pays sont forts,
Quand après le combat ils honorent leurs morts
Détournant nos regards de ce champ de carnage
Où le vaillant soldat vient de subir l'outrage
qu'il punira plus tard, ô barbare vainqueur !...
Poursuivons notre but : la revanche et l'honneur !
Qui venger dans le rang au prix de notre vie,
Cet affront au Drapeau, l'âme de la Patrie,
Ces prisonniers martyrs, tous ces vaillants soldats,
Trahis par la fortune au milieu des combats ;
Et retenons l'insulte à la nation française :
Les barbares Teutons jouant la MARSEILLAISE !

J. Meunier

Armissan (France) 1892.

CHRONIQUE

IL PLEUT ! IL PLEUT ! !

« Que fugitive est l'heure où l'on aime, et trop brève la minute vécue en pleine liberté.



UE faire à la campagne, par un jour de pluie, accompagnée de l'un de ces grands vents qui, secouant la tête si fière de nos arbres robustes, vient s'engouffrer ensuite à travers la fenêtre que, par un reste de scrupule pour le bon air, nous nous obstinons à tenir ouverte ?...
Ramasser ses jupes, se pelotonner dans un chaud vêtement et courir à la grève, promenade favorite et ordinaire de tous les matins ?

Vraiment, ces rapides, que nous aimons tant à aller admirer, qui nous captivent, qui nous savent si bien bercer et caresser de leur puissante voix et de leur magique senteur, doivent avoir aujourd'hui, sous cette température, un nouvel aspect plus grandiose, un nouveau charme, un quelque chose d'infiniment beau et de plus saisissant encore pour l'âme et l'imagination.

Mais il faut ménager les siens : si dispos qu'on soit, il est là une petite poitrine faible à qui ces courses n'iraient guère.

Que faire ?
Causer...
Par exception à mon sexe, je suis bavarde : et je crains de n'avoir tari depuis bientôt quinze jours. Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ auraient succombé à la peine : mais que de patience cachent certains bons cœurs !

* * *

Lors de ma dernière causerie, qui date de ces derniers jours, il me semble, nous entrions en vacance. Chacun faisait sa malle et courait vite vers le coin du ciel qui lui paraissait le mieux favorisé de dame Nature.

Comment se fait-il alors qu'on m'écrive ici que la ville se repeuple déjà, que tout le monde y rentre ou songe à y rentrer ?

La vacance est finie pour les uns, et n'aura plus que quelques heures pour les autres.

Car ce mot *vacance*, qui que l'on soit, n'embrasse réellement pour tous, à peu près, que l'espace de temps déterminé entre juillet et septembre.

Hélas ! nous étions hier en juillet, il vous en souvient, et septembre déjà nous entrebaille sa porte ! Le vilain !

Mon Dieu ! la paresse s'emparerait vite de mon humble individualité : flâner me va à merveille ! Je m'y plais et complais mieux qu'à travailler ; je crains pour ce moment si voisin où il faudra reprendre courageusement le joug du travail sur mes épaules.

* * *

J'ai choisi, pour me reposer, un de ces endroits si près de la ville qu'il, est peu connu comme lieu de villégiature ; endroit plein de verdure, de champs, de jardins, de bosquets, et rendu plus délicieux encore par un de ces cours d'eau, aux rapides nombreux qui viennent battre ses côtes. Mais c'est aussi un de ces endroits paisibles, familiers, où en moins de trois jours tout le monde vous connaît, et où vous connaissez tout le monde.

Voyez cette grosse fille traversant le chemin pour se rendre au champ, dans une toilette peu de ville, c'est la petite Pierre Lussier. Cette autre plus grande, plus précieuse, presque pimbêche, c'est la fille de Janvier Lapointe : *une smarte, je vous le dis !* Ce garçon, haut de six pieds, c'est le gars des Désingue. Ce moutard, courant pieds nus, sur les cailloux même, (ce qui nous émerveille, nous,) la culotte retenue sur une chemise par une unique bretelle, c'est le petit Mac : un *sarpen d'enfant !* etc., etc.

A ces bonnes gens qui nous renseignent, il manque certainement une forte dose de raffinement, mais que de bons cœurs parmi eux tous ; quelle franchise et quelle bonhomie inimitables ! Et de quelles complaisances n'est-on pas entouré ? Ici, là, à l'église surtout, chacun nous voudrait voir occuper son siège.

—Comment aimez-vous no't' curé, mam'zelle ? Y en a faite une belle prêche, hé ? Y parle c't homme-là !...
* * *

Que de beautés n'avons-nous pas aussi contemplées ici dans toutes leurs splendeurs ! que de couchers de soleil que nous n'avions jamais vus si beaux encore ! Quelles belles nuits étoilées ! Quelle majesté dans cette "pleine lune" que nous ne remarquons même pas à la ville ! Qu'ils sont graves les grands arbres balançant leur taille superbe dans le mirage qu'elle projette sur la surface de l'onde !

Je regretterai de quitter ce nid tout de simplicité et de plaisirs naïfs. Si j'avais à vivre en dehors du mouvement de la ville, c'est ici que je voudrais établir à jamais mes pénates.

J. Meunier

CŒUR DE FEMME

J'ouvris la lettre que je venais de trouver sur mon bureau ; elle était ainsi conçue :

« Monsieur, je vous renvoie une lettre qui, probablement, m'a été adressée par erreur. Elle ne me concerne nullement, quoique la suscription en porte mon nom. De plus, je ne me rappelle pas avoir connu de M. T. L'Esfort.—L... »

Je relus jusqu'à trois fois cette lettre sur papier rose parfumé, et je ne pus m'empêcher de sourire. Rien ne fait sourire comme une lettre sur papier rose parfumé. Mais aussi, rien ne porte à réfléchir comme une telle lettre, et je pensai en moi :

Le cœur de la femme est une machine incompréhensible : il connaît ou ignore à volonté ; à volonté il aime ou reste froid. Il fait dire à la bouche mille choses surprenantes et qu'il ne pense pas ; enfin, chacune de ses palpitations semble reposer sur un contraste.

Le cœur de la femme est une douce lyre qui résonne au moindre vent : demande-t-on au vent pourquoi il souffle du nord aujourd'hui, quand, demain, il soufflera du sud ? Ainsi, ne cherchez pas à savoir pourquoi le cœur de la femme vibrait si fort hier, et pourquoi il ne vibre plus aujourd'hui.

Le cœur de la femme est naturellement bon ; mais souvent l'orgueil le gâte. C'est un bien beau fruit que le cœur de la femme ; c'est un bien vilain ver destructeur que l'orgueil... Et les vers vilains s'attaquent toujours aux beaux fruits ; ceux-ci n'en perdent pas leur bel aspect, mais le dedans en est gâté...
Le cœur de la femme est superstitieux : le nombre treize doit le faire frissonner, car c'est à sa treizième lettre que la femme feint de ne plus connaître.

Le cœur de la femme est inconséquent : c'est un oiseau qui, de ses serres aiguës, blesse la tige frêle ou il va se reposer ; et pourtant, il voudrait que cette tige ne s'en plaignit jamais, et qu'elle le choyât toujours.

Le cœur de la femme est le refuge de l'amour et de la jalousie. Ces deux étranges passions s'y font continuellement la guerre : souvent la jalousie triomphe de l'amour, et le cœur de la femme en souffre cruellement.

Le cœur de la femme est souvent irréflecti en son amour, c'est pourquoi il change si souvent d'objet. Cette irréflexion se traduit par l'envoi de mille petits riens, voire même des boutons de roses, des épingles noires et des *Love's awaking*. Gardez-vous, mes amis, de cet amour du cœur de la femme.

Et j'en étais à méditer ainsi devant ma petite lettre de papier rose parfumé, quand, dans ma chambre, entre un ami d'enfance.

—Malheureux, me dit-il, crains ces petites lettres sur papier rose parfumé ; c'est là l'indice de la vanité d'un cœur de femme !

J'y avais déjà pensé.

T. L'ESFORT.

LA COMPLAINTÉ DES MARIÉS

La paroisse de Saint-François est située sur l'extrémité nord-est de l'île d'Orléans. Elle est bien connue de pèlerins de Sainte-Anne de Beaupré.

Le quinze octobre 1787, Louis Beaudoin, jeune homme de Saint-François, épousait Agnès Paré, de Saint-Joachim, paroisse sise sur la rive nord du Saint-Laurent, à quelques milles de la basilique de Sainte-Anne.

La cérémonie religieuse terminée, les jeunes époux, accompagnés de quelques amis de Beaudoin, venus de Saint-François, allèrent chez les parents de la fiancée pour y faire la noce. Toute la journée s'écoula en réjouissance et le lendemain, le marié s'embarqua avec son épouse, accompagnée elle aussi de ses parents et amis qui venaient le conduire à sa nouvelle demeure.

Le trajet se fit gaiement. La noce devait se continuer chez le marié et on s'entretenait des nouveaux plaisirs qu'on y éprouverait. La traversée touchait presque à son terme, lorsqu'un coup de vent fit chavirer la chaloupe. Des quinze

occupants de l'embarcation deux seulement se sauvèrent, les autres se noyèrent à quelques verges du rivage. A la nouvelle du fatal accident, tous les habitants se rendirent sur la grève et transportèrent les corps des infortunés à la maison que devait occuper le nouveau ménage. Les nappes mises pour le repas des noces servirent à les ensevelir.

Le lendemain de l'accident, sept des noyés, Louis Beaudoin et Agnès Paré, les infortunés époux, Joseph Beaudoin, Angélique Toupin, Joseph Guérard, Louis Paré et Prisque Paré, furent inhumés dans le cimetière de Saint-François.

Les autres, Marie-Joséphé Bolduc, épouse de Joseph Paré, Félicite Paré, leur fille, Jacques Talon dit Lésperance, Marie-Joséphé Lessard, épouse de Pierre Paré, Marguerite Fugères, épouse de Joseph Boucher, et Marie-Joséphé Cauchon, épouse de Jacques Fugères, furent inhumés à Saint-Joachim le dix-huit octobre.

Ce lugubre événement inspira à un jeune homme du nom de Veilleux une complainte d'une vingtaine de couplets destinée à en perpétuer le souvenir. Cette complainte qui eut son temps de vogue se chantait jusqu'à Montréal. M. L. P. Turcotte, qui s'est occupé de réunir les légendes et les traditions de son île natale, a recueilli de diverses personnes les couplets suivants :

Peuple chrétien, écoutez la complainte
D'un honnête homme qui vient de s'marrier :
Par un dimanche, la veille de ses noces,
A la grand messe on l'a vu communier.

Après la messe il avertit son monde,
Les jeunes gens qu'il avait invités.
Son frère aîné arrivant à sa porte,
Le cœur lui crève, il se met à pleurer.

Ce cher Louison, qui va le recevoir :
" Mon frère aîné, qu'avez vous à pleurer ?
" — Ah ! mon cher frère, je déplore vot' sort,
" Que le malheur vous soit pas comme à moi !

" Voilà onze ans que je suis en ménage,
" Jamais la paix n'a pu régner chez moi :
" Si vous voulez quitter ce mariage,
" Je vais payer tous les frais qui sont faits."

" — Mon très cher frère, retenez donc vos larmes,
" V'nez avec moi vous êtes mon aîné."
Étant partis, Dieu préserv' le naufrage,
Les voilà donc à bon port arrivés.

Le lui di vient, faut aller à la messe ;
Les mariés les voilà fiancés.
Sont revenus à la maison des noces
Se divertir et prendre du plaisir.

Le lendemain, le lendemain des noces,
Quel triste jour et quel fatal retour !
Sont rembarqués tous avec allégresse.
Quinze se sont mis dans la chaloupe à Louis.

Ce cher Louison, par trop de complaisance,
Laisse gouverner par un noviceur.
En déboutant la pointe à Porte-Lance,
Mal gouvernée la chaloupe a viré

Un orphelin, qui était dans la barge,
S'est écrié : " Mon Dieu, faut-il périr !
" Faut-il périr à la fleur de son âge !
" Faut-il périr si près de ses amis ! "

Treize ont péri sur le bord du rivage,
Treize ont péri dans la mer engloutis.
De tous côtés on voit venir le monde,
Gens de Beauré qui les voient traverser.

Tout le rivage était mouillé de larmes,
Quand tout chacun reconnaissait les siens.
On a trouvé le mari et sa femme.
Son frère aîné, l'orphelin avec lui.

Joseph Paré vint ramasser sa femme,
Doux de ses sœurs, trois de ses chers enfants.
" Ma chère enfant, faut-il que ton alliance
" Nous ait causé tant de mortalités "

Ils croyaient bien ce soir souper ensemble.
Se divertir et prendre du plaisir
La table est mise qu'on l'ôte en diligence,
Les draps seront pour les ensevelir.

C'était la coutume autrefois de composer une complainte lorsqu'un semblable malheur arrivait. Lorsque l'abbé Hubert, curé de Québec, se noya en face de la *Cabane des Pères* (Lévis), une complainte fut aussi composée. Elle ne se chante plus aujourd'hui.—P.-G. R.

NOTES & FAITS

Qu'est-ce donc qu'un baiser ?

Pendant des siècles on a cherché à donner une réponse à cette question perplexe. Le problème est résolu maintenant. Henri Gibbons dans une conférence récente donne la définition suivante :

Un baiser ?—C'est la juxtaposition anatomique des deux muscles orbiculaires dans un état de contraction.

Voilà.

* * * *

Les petites épargnes

" Dix cents par jour ! mais où peut-on arriver avec cela ? Ce n'est pas la peine de me tourmenter pour une si misérable économie.—Deux mille piastres, quelle somme énorme ! Est-ce que je pourrai jamais parvenir à la ramasser ? Si je nourrissais une telle espérance, je serais bien insensé." Si l'on économise chaque jour dix centins, c'est-à-dire \$36.50 par an, si on les place à cinq pour cent, et si on laisse les intérêts s'accumuler, on se trouvera, au bout de trente ans, possesseur d'une somme supérieure à deux mille piastres. Je conviens que les caisses d'épargne ne donnent pas généralement un intérêt aussi élevé ; mais l'on conviendra avec moi qu'il est aisé ou d'économiser un peu plus de dix centins, ou d'attendre, pour arriver à ce beau résultat, deux ou trois années de plus. Celui qui aura commencé vers l'âge de vingt à vingt-cinq ans sera donc, vers l'âge de cinquante à cinquante-cinq ans, possesseur d'une somme suffisante pour assurer son bien être.

* * * *

Histoire de L'aérostation

Le *Musée des Familles* rapporte dans sa mosaïque historique et littéraire, le singulier fait que voici :

Dans le premier voyage aérien que Blanchard fit en Hollande, le paysan sur le champ duquel il descendit, bien moins touché de ce merveilleux spectacle que du dommage fait à quelques touffes d'herbes, déchira le ballon et fut sur le point d'assommer l'aéronaute, qui ne se tira de ses mains qu'en souscrivant un billet de dix ducats. Cité en justice pour réparation du dommage, ce paysan dit aux juges : " La loi de notre pays porte en termes formels que tout ce qui tombe des airs ou du ciel sur un champ appartient au propriétaire de ce champ. Or M. Blanchard et son ballon sont tombés des airs dans mon champ : M. Blanchard et son ballon m'appartenaient donc. J'ai permis à M. Blanchard de se racheter moyennant dix ducats, il est clair qu'il me les doit, et s'il me les doit, c'est que je ne lui dois rien."

Ce syllogisme en bonne forme parut peremptoire. M. Blanchard eut le bon esprit d'en rire le premier et l'affaire n'alla pas plus loin.

* * * *

Buvons une larme !

—Mes enfants, je ne prends rien, à moins que vous ne buviez ce que je vais vous ordonner, dit le vieux Pierre, en répondant à l'invitation qu'on venait de lui faire. C'était un vieux de la vieille, sa réputation d'ivrogne était bien établie ; personne ne pouvant lui tenir tête dans la paroisse. Aussi les jeunes gens le regardèrent-ils avec étonnement.

—L'idée, répliqua l'un d'eux, de nous forcer à boire à votre goût. Vous voulez peut-être nous griser d'un seul coup avec vos mélanges impossibles. Vous êtes le chef des "couteaux" et, pour ma part, je ne me soumettrai pas à vos conditions.

—Il veut donner une dose d'huile de castor dans du brandy, suggéra le juge de paix, qui aurait bien pris l'huile pour avoir le brandy.

—Non, je suis franc. Prenez mon coup, et je suis des vôtres.

Après quelques hésitations, les jeunes buveurs consentirent et tous se placèrent en file le long du comptoir. Tous les regards étaient fixés sur le vieux Pierre.

—M. l'hôtelier, dit celui-ci, donnez-moi un verre d'eau.

—Hein ! Quoi ? De l'eau ?

—Oui, de l'eau. C'est un nouveau coup pour moi, je l'admets, et l'article est rare ici, je le sais. Il y a quelques jours, j'étais allé faire une partie de pêche avec des amis. Naturellement nous avions pris nos provisions de bouches, une pleine caisse de whisky. Car, comme dit le proverbe " pas de boisson, pas de poisson."

Cette fois là, le proverbe a menti, nous n'avions pas pris de poisson et pourtant, Dieu sait s'il y avait de la boisson.

Le soir, je n'étais pas plein, j'étais comble, j'étais enfaîté comme un tonneau. Je me trainai de peine et de misère sous un arbre et je m'y endormis. Les amis burent le reste et repartirent pour le village.

Quelle bonne farce ! croyaient-ils, de m'avoir laissé là ivre-mort : aussi le répandirent-ils bientôt par tout le village.

Mon fils l'entendit et rapporta la nouvelle à la maison.

Eh bien ! Je restai sous l'arbre toute la nuit et, quand je m'éveillai, ma femme était assise à mes côtés. Elle ne dit pas une parole, mais détourna la tête et je vis qu'elle sanglotait.

—Je voudrais bien boire, dis-je. Alors elle prit la tasse qu'elle avait apportée, courut l'emplir à une source voisine et me l'apporta. En me la donnant, elle pencha la tête au-dessus pour m'empêcher de voir ses yeux rougis.

Une larme tomba dans la tasse.

Je la vis.

Je pris la tasse et la levai au ciel, je jurai que jamais je ne boirais une autre larme de ma femme, comme je l'avais fait depuis vingt ans.

Vous autres, mes gars, vous savez qui m'avait délaissé ce jour-là. Vous en étiez tous.

Un autre verre d'eau, s'il vous plaît, M. l'hôtelier.



Mme Amanda Paisley

Pendant plusieurs années une fidèle de l'église Episcopale Trinité, à Newburgh N. Y., dit t ujours MERCI à la Sarsepareille de Hood. Elle souffrait depuis des années de l'Eczema et des Scrofules sur la figure, la tête et les oreilles, ce qui la rendit sourde presque toute une année et affecta sa vue. A l'étonnement de ses amis, la

Sarsepareille de Hood

avait opéré une guérison, et maintenant elle entend et elle voit aussi bien que jamais. Pour plus amples détails sur son compte, s'adresser à C. I. HOOD, Lowell, Mass.

Les PILULES de HOOD sont faites à la main, et sont parfaites de condition, de proportion et d'apparence.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours,

Ex traction de dents sans douleurs avec l'électricité
Dentiers faits sanapalais.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Saumon au bleu.—Videz votre saumon sans lui couper le ventre ; lavez-le et essuyez-le bien ; cela fait, vous le ferez cuire et le servirez comme le brochet au bleu. Observez que, pour que votre saumon cuise, il faut le faire bouillir très doucement.

TROIS CHOSES A SE RAPPELER

La Sarssepaille de Hood a le plus grand mérite.

La Sarssepaille de Hood a rencontré un succès sans égal.

La Sarssepaille de Hood accomplit les plus merveilleuses guérisons.

N'est-ce pas là le médicament qu'il vous faut ?

La constipation est causée par la cessation de l'action péristaltique des boyaux. Les Pilules de Hood rétablissent cette action et donnent de la vigueur au foie.

LA LOTTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Gros lots gagnés au tirage du 3 août courant

Le gros lot de \$15,000.00 a été gagné par M. W. C. Cattanach, médecin, de Dalhousie Mills, Ontario. M. Cattanach prenait des billets de cette loterie depuis deux ans et n'avait pas encore pu toucher le moindre petit lot. Ce te fois il gagne ces \$15,000, plus deux autres petits lots de \$500 avec son même billet.

Aussitôt que la liste des numéros gagnants lui est parvenue, il s'est mis en route et s'est présenté aux bureaux de la loterie vers deux heures et demie de l'après-midi avec son billet et il a aussitôt été payé ainsi qu'en témoigne le certificat suivant.

CERTIFICAT

Montréal, 5 août, 1892.

Billet No 61,571. Prix capital, \$15,000.00

Tirage du 3 août 1892.

Je, soussigné, certifie que sur présentation de mon billet 61,571 qui a gagné le prix capital \$ 15,000.00 au tirage du 3 août courant de la Loterie de la Province de Québec, j'ai été payé aussitôt.

(Signé), W. C. CATTANACH,

Témoins : Delhouie Mills, Ont.
TREFLE BERTHAUME ; J. L. R. MERCIER,
N. SABOURIN.

Parmi les autres lots gagnés à ce même tirage, les suivants ont déjà été payés.

M. John P. Wilkes, de Portland, actuellement en villégiature à Ste-Anne de Bellevue, \$250.00.

Mlle G. Lebeau, 304, rue St-Laurent, le quart du lot de \$2,500.00.

M. Napoléon Damour, 310, rue St-Constant, le quart d'un lot de \$500.00

M. W. R. Knubey, 995, rue Cadieux, le quart de \$250.00

M. R. Hervieux, 323 rue Dorchester, le quart de \$250.00

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,
81, St-Jacques Montréal, Canada

"German Syrup"

Le ministre de Martinsville, N.J., écrit : "J'ai fait la connaissance de votre remède, le Sirop Allemand de Boschee, alors que j'avais un catarrhe qui dégénéra en extinction de voix et qui m'empêcha d'office pendant plusieurs Sabbats. Après avoir essayé un médecin, sans obtenir de soulagement, je ne me rappelle pas ce qu'il me prescrivit, je vis l'annonce de votre remède et en achetai une bouteille. Je fus guéri si vite et pour toujours, que, quand nous sommes souffrants de maux de gorge et de bronchites, dans ma famille, le Sirop Allemand de Boschee a toujours été notre remède favori et avec les résultats les plus satisfaisants. Je n'ai jamais hésité à communiquer les résultats de mon expérience à d'autres qui souffrent comme j'ai souffert alors."

W. H. HAGGARTY, de UN REMÈDE
la conférence M. E. de
Newark, N. J. 25 avril SUR
1890.

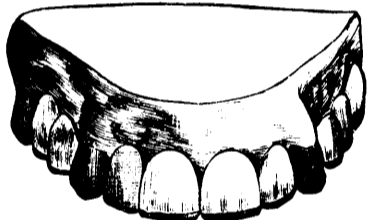
G. G. GREEN, Seul fabricant
Woodbury, New-Jersey, E.U., A., et Toronto, Canada. (21)

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire des dents sans douleur.

DR BROUSSEAU

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenu (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin.

N'oubliez pas l'adresse,
FRED LAPOINTE,
1551, Sainte-Catherine

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRE, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

LOUIS ROEDERER
ESTABLISHED 1800
CHAMPAGNE

1670 CASES IMPORTED IN THE UNITED STATES AND CANADA DURING THE YEAR 1891

CARTE BLANCHE A MAGNIFICENT RICH WINE

CARTE BLANCHE VIN SEC THE PERFECTION OF A DRY WINE

C. ALFRED CHOUILLOU AGENT - MONTREAL

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Lotterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la réserve constitutionnelle de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuel et semi annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages n'y sommes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures avertis dans les annonces.

Ed. Beauregard
J. A. Eucly
Mrs. Labels

Commissaires

Nous, les sous-signés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Lotteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Lemanu, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 13 SEPTEMBRE 1892

PRIX CAPITAL - - \$75,000

100.000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est	20,000
1 PRIX DE 10,000 est	10,000
1 PRIX DE 5,000 est	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont	5,000
25 PRIX DE 300 sont	7,500
100 PRIX DE 200 sont	20,000
200 PRIX DE 100 sont	20,000
300 PRIX DE 60 sont	18,000
500 PRIX DE 40 sont	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 100 sont	10,000
100 PRIX DE 60 sont	6,000
100 PRIX DE 40 sont	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont	39,960
-----------------------	--------

3,431 prix se montant à..... \$265,460

PRIX DES BILLETS:
Le billet \$5; Deux cinquante \$2; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de plus de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLETS ET LISTES DES PRIX envoyé à nos correspondants.

Adressez :
PAUL CONRAD,
Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries nous nous servons des compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



Dites donc, Belle Ténébreuse, ils ne sont pas mal... ces enfants...

LA BELLE TENEBREUSE

DEUXIÈME PARTIE

MORTE - VIVANTE

—Madame Langon, la mère du docteur Gérard ? demanda-t-il.

Elle sourit avec mélancolie.

—C'est moi, monsieur Valognes, dit-elle.

—Vous, Marceline, vous !! balbutia-t-il.

Et il se tut. Tous les deux se dévorèrent du regard. Ce fut lui qui rompit le silence, pour dire par deux fois :

—Après vingt ans ! après vingt ans !

Il y avait dans ses paroles, de la mélancolie, un inexprimable regret. Mais il y avait aussi beaucoup de calme. L'amour n'existait plus. Il n'y avait plus qu'un souvenir charmant du passé—souvenir toutefois un peu triste, mais que rien ne troublait, qui restait pur comme l'amour qu'il retraçait.

Sur leurs lèvres, à tous deux, erra le même sourire.

—Je suis content de vous retrouver, Marceline....

—Douteriez-vous que j'éprouve le même sentiment, monsieur Valognes ?

—Ma foi, dit-il avec gaieté.... je ne sais trop.... Vous n'étiez guère aimable, quand vous aviez vingt-cinq ans....

Elle eut un adorable geste en montrant ses cheveux blancs.

—A vingt-cinq ans, c'est possible, mais aujourd'hui je puis l'être, cela m'est permis.

Il lui prit les mains et les serra doucement.

—Je suis resté fidèle à votre souvenir, ma *Belle Ténébreuse*.... Je vous aimais trop.... Je ne me suis point remarié !....

Le gros manufacturier regardait Marceline avec une certaine tendresse. Tout ce passé de vingt ans lui remontait au cerveau.

—Hein, tout de même, comme on change ! Vous, Marceline, vous êtes encore belle, très belle même avec vos cheveux blancs.... malgré tout je ne vous aurais pas reconnue.... mais, moi.... plus de cheveux du tout, et un ventre.... comme on vieillit, comme on vieillit !.... Et dire que je n'étais pas trop mal quand je vous ai rencontrée à Saint-Ouen.... et que vous auriez pu m'aimer sans trop de peine....

Et changeant de conversation :

—A propos, il est charmant, votre fils.... Je l'adopte pour mon médecin, moi.... et la clientèle viendra vite, vous verrez.... lorsqu'on apprendra qu'il est mon ami et l'ami de mon fils....

—Comme vous êtes bon, monsieur Valognes....

—Oui, je suis resté un brave homme.... il n'y a que cela qui n'ait pas changé.... mais plus de cheveux et du ventre.... et quel ventre !!! Il riait de toutes ses forces, d'un large rire franc et épanoui.

—Pour que la clientèle vienne vite, il est bon que l'on voie votre fils, et le meilleur moyen, c'est encore de lui faire connaître d'un seul coup la société de Creil. Or, ça tombe bien. Tous les ans, à l'anniversaire de la naissance de Robert, je donne un bal champêtre dans mon château de la Novice. Il faut que vous y veniez avec le docteur Gérard. Et vous amé

nez aussi votre fille. Elle ne doit pas avoir beaucoup de plaisirs, cette petite, cela la distraira.

—Oh ! moi, monsieur Valognes, paraître à une fête... il n'y faut pas songer... Je suis si vieille...

—Pas si vieille... donc... Vous êtes encore superbe, je vous le dis.

—Vous me voyez avec vingt ans de moins. Et je suis si peu habituée à sortir, si gauche, si timide...

—Taratata. Voulez-vous conduire votre fille chez moi ? Si oui, vous êtes bien obligée de l'accompagner. Son frère, cela ne suffirait pas... elle pourrait être gênée, cette petite... Il faut que vous soyez là. Voyons acceptez, pour me faire plaisir... Entre nous, Marceline, vous me devez bien cela... car je vous prie de croire que vous m'avez rendu malheureux, dans le temps.

—J'accepte donc, si contraire que cela soit à mes habitudes... J'accepte, mais à une condition formelle...

—Tout ce que voudrez.

—Vous me laisserez dans l'ombre. Ne vous croyez pas obligé à des présentations. Je tiens à passer là inaperçue. Je suis restée sauvage. C'est un grand sacrifice que je vous fais en sortant de ma solitude. Ne l'oubliez pas.

—Non, je ne l'oublierai pas, Belle Ténébreuse. Donc, c'est entendu. La fête est pour le 22 juillet. Et pas de toilette... Toutes les dames en paysannes, fermières, bergères, laitières de tous les pays... Tous les hommes ou paysans de n'importe quelle nation... Pas grandes dépenses, comme vous voyez...

Il se leva pour sortir et lui serra les mains avec énergie.

—Que je suis heureux de vous avoir retrouvée !... Il me semble que c'est un membre de ma famille qui me manquait et qui revient...

Il remonta lourdement en voiture, en soufflant.

Modeste et Gérard accueillirent avec joie la proposition de leur mère.

—Puisque tu nous accompagnes, dit Modeste, ce sera doublement fête pour nous... autrement nous n'aurions pas accepté... Et puisque c'est une fête paysanne, je ferai mon costume moi-même.

—Tu me permettras bien de t'y aider, fit Marceline en souriant, je veux que tu sois jolie.

Et les journées qui suivirent furent consacrées aux préparatifs.

Enfin, le 22 juillet arriva. Le temps était magnifique. Le soleil avait brillé tout le jour. La chaleur était grande mais le bal n'était que pour le soir, en plein air, dans la nuit et au milieu des arbres. La chaleur serait tombée.

On partit vers cinq heures, dans la voiture de Gérard.

Le jeune homme s'était fait faire un costume breton : large chapeau plat ; veste courte à nombreux boutons ; gilet plus long, de couleur ; pantalon à boutons de métal, bouffant dans des guêtres.

Marceline n'avait pas fait grands frais. Elle avait cherché parmi ses vieilles robes et s'était ajusté un costume de paysanne espagnole ; un long voile noir s'enroulait autour de son épaisse chevelure de neige. Dans ses beaux yeux sombres, il y avait, ce soir-là, un peu plus de gaieté. Elle était heureuse du bonheur de ses deux enfants.

Et Modeste ?

C'était un triomphe d'inattendu, de jeunesse, d'originalité.

Elle avait une jupe de limousine claire, déchiquetée de pièces marron, bleues, vertes, brûlée, déchirée, reprise de grosse laine. Egalemeut rapiécée, la tunique relevée en popeline rouge fané, avec une grande poche en toile de matelas. La chemise de toile bise, très épaisse, impénétrable, était enfermée dans un corselet noir. Le chapeau était en grosse paille avec un nœud de velours jaune ; un foulard tombant, par dessous le chapeau, emprisonnait ses cheveux.

A son épaule pendait une vielle, attachée par une courroie.

—Qu'est-ce que ce costume ? avait demandé son frère, en riant.

—*Joueuse de vielle*... C'est un tableau que j'ai vu au Salon l'an dernier. Je m'en suis souvenue. Je l'ai refait de mémoire.

Il serait impossible de dire ce qu'il y avait de grâce, de modestie, de distinction, sous ce costume de mendiant misérable, c'était tout une jeunesse éclatante dans la force expansive de ses vingt ans, de sa gaieté, tempérée par un air d'extrême réserve, qui n'était pas le moindre attrait de la jolie musicienne des rues.

—Si tu jouais de ton instrument, dit Gérard en fouettant son cheval qui s'endormait, sur la route bordée par des arbres de haute futaie, je te promettrais une forte recette...

La voiture sortit du bois, dépassée par des victorias, des landaus, des ducs, qui tous se dirigeaient vers la Novice.

Le château, habité par l'ancien contremaitre, était une construction sévère datant de deux siècles, carrée, sans tourelles. Rien n'avait été sacrifié à l'élégance extérieure des bâtiments, mais les jardins, les serres, les pelouses étaient superbes. Là était la richesse, là était le luxe. Abandonnés pendant longtemps, le château qui était à vendre, n'ayant pas trouvé d'acheteur, les jardins avaient été restaurés avec soin par Valognes.

Le manufacturier avait de nombreux amis à Creil, dans les châteaux voisins et à Paris. Cette fête qu'il donnait tous les ans était très courue. Il y avait donc foule, une foule bigarrée, amusante, qui déjà emplissait les jardins et les parcs, où tout était prêt pour l'illumination ; une foule où en une seconde furent perdus Marceline et ses enfants ; une foule où le monde entier semblait être représenté dans les caprices des femmes et les fantaisies des hommes.

Ils n'avaient pas fait vingt pas dans les jardins qu'ils s'étaient coudoyés avec des paysans normands en habits de fête ; des cabaretières, des soubrettes, des bergers, des marchandes d'œufs, des servantes de toutes les époques, des boulangères, des meuniers, des paysannes autrichiennes, alsaciennes, suisses, écossaises, irlandaises, des montagnardes, des Italiens et des Italiennes, des Russes, des moissonneuses toutes couvertes d'épis et de fleurs, des pêcheuses de crevettes, des Basques, des Marseillais, des Arlésiennes, des femmes du pays bressan, des Solognots, des Auvergnats, des gardeuses de troupeaux, jusqu'à des charbonnières.

—Spectacle charmant, pittoresque, plein de gaieté et d'entrain. Un peu étourdies par cette foule, Marceline et Modeste s'en éloignèrent, en prenant un sentier qui pénétrait sous bois.

—Je respire, dit Modeste, que de monde ! et que c'est joli !

—Tu es heureuse ?

—Oh ! oui, bien heureuse, chère mère... Au moins, tu ne t'ennuieras pas trop ?

—Puis-je m'ennuyer quand je te vois sourire ?

Une demi-obscrité règne dans le sentier qu'ils suivent. Elles sont seules, Gérard les a quittées pour se mettre à la recherche de Robert.

Tout à coup, à un détour brusque de l'allée, elles se trouvent devant un kiosque japonais entouré de fleurs, qui s'élève entre deux bassins aux eaux rejaillissantes, dans lesquels glissent et filent comme des flèches des bandes de poissons rouges.

Sur des chaises, trois hommes sont assis, fumant et causant.

De ces trois hommes, l'un est Valognes. Il reconnaît Marceline—il la devine plutôt, car la moitié du visage de madame Langon est cachée sous le haut de la mantille noire, voilant les yeux.

Valognes est habillé en roulier avec la blouse de toile bleue, le pantalon nankin, le chapeau de feutre mou garni de rubans et un énorme bouquet à la boutonnière.

Son visage est encore plus épanoui que d'habitude.

Il s'avance avec empressement près de Marceline, lui serre la main, la remercie d'être venue.

Et soudain il sent que la pauvre femme tremble, chancelle ; avant qu'il ait pu la retenir, elle s'échappe et, pliant les genoux, elle va tomber.

Derrière elle, Robert qui arrive au même moment la relève.

—Qu'est-ce donc ? fait Valognes interdit. Une faiblesse ? Robert, fais-lui vite un verre d'eau sucrée vite...

Robert se précipite vers le kiosque.

—Remettez-vous... disait le manufacturier... c'est sans doute la chaleur... ou vous vous serez trouvée pressée par la foule...

—C'est cela, dit-elle, d'une voix mourante, la foule, oui...

Les deux hommes avec lesquels Valognes causait à l'arrivée de Marceline se rapprochent. Modeste embrasse sa mère. Celle-ci la repousse d'un geste brusque et ramène sur ses yeux sa mantille dérangée.

L'un de ces deux hommes,—ils ont le même âge tous les deux,—est un paysan hongrois. Il est robuste, carré, large d'épaules. Ses cheveux commencent à grisonner. Jadis ils étaient roux. Maintenant or et argent.

L'autre est plus grand, maigre, un peu voûté. Sa figure est triste. Ses yeux sont voilés et sans cesse clignotants comme s'il ne voyait pas très bien. Il a l'air malade. Il y a sur ses traits réguliers et fins une douceur résignée qui attire le regard, qui appelle et retient la sympathie.

Il est habillé en chasseur, blouse anglaise, serrée à la taille, large pantalon dans des guêtres de toile ; chapeau mou avec plume de faisan.

Le paysan hongrois est debout et continue de fumer, indifférent.

L'autre interroge Valognes :

—Avez-vous besoin de moi ? Voulez-vous que j'aille chercher un médecin ?

—Un médecin... inutile... c'est fini... dit Marceline.

Et elle veut s'en aller. En effet, elle est remise. Robert revint avec un verre d'eau sucrée. Elle en boit une gorgée et remercie.

Valognes sourit :

—Vous m'avez fait peur... dit-il.

—Combien je vous demande pardon... J'aurais mieux fait de ne pas venir, voyez-vous...

—Restez près de nous... reposez-vous... dans ce fauteuil... Et nous causerons... pendant que Robert ira faire danser Modeste qui grille d'envie de se dégourdir les jambes... Je raconterai à ces messieurs comment j'ai été amoureux fou de vous, autrefois, et comment vous m'avez accueilli...

—Par pitié, monsieur Valognes ! murmura-t-elle, très bas.

—Cela vous déplaît ? N'en parlons plus.

Il se tourna vers le Hongrois et le chasseur.

—Mes amis, dit-il, j'ai l'honneur d'être l'ami de madame Marceline Langon, la mère du docteur Gérard qui m'a sauvé.

Et à Marceline, il présenta les deux hommes, le Hongrois, d'abord, qui salua d'un geste impertinent et hautain :

—M. Jean Daguerre de Morienvil...

Marceline fut secouée d'un frisson électrique. Elle tremblait, misérablement, ses dents claquaient et, sans la mantille, on eût vu l'extraordinaire pâleur de sa figure bouleversée.

Valognes désignait maintenant le chasseur :

—Monsieur Pierre Beaufort.

Les émotions extrêmes ne tuent donc point puisqu'elle n'était pas morte !... Elle sentait la folie qui envahissait son cerveau. Elle voulait fuir, fuir tout de suite. Ce qu'elle souffrait était horrible, insoutenable...

Eux !... Beaufort et Daguerre !... ensemble !... devant elle !... Et on les lui présentait !... Dérision du sort !... Daguerre ! Beaufort ! Le séducteur, le mari !

MADemoiselle DE KERVEN

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

Olivier allait répondre, il n'en eut pas le temps. La porte du cachot s'ouvrit, le guichetier parut sur le seuil et dit :

— L'heure est écoulée, madame, il faut partir....

Le prisonnier pressa Dinorah contre son cœur en murmurant :

— Adieu ! adieu ! ma bien-aimée !....

— Non pas adieu ! répliqua-t-elle, mais au revoir !.... Nous nous reverrons une fois encore ici-bas, je te le jure !

Et la jeune femme, rassemblant toutes ses forces et tout son courage pour cacher ses larmes et pour étouffer ses sanglots, sortit du cachot dont les verrous inflexibles furent refermés derrière elle.

— Dinorah connaît mon innocence, se dit Olivier resté seul, elle ne maudira pas mon nom !.... elle n'accusera pas ma mémoire !.... Le seul vœu qu'il me soit permis de former est accompli !... Je puis mourir !... mourir consolé et reconnaissant !....

Et, s'agenouillant auprès de sa couche, il éleva son âme à Dieu dans une prière d'actions de grâces.

XXXVII

OU MORALÈS FAIT DE LA MORALE

Carmen occupait le principal appartement de la meilleure hôtellerie de Nantes. Elle se montrait en carrosse dans la ville, quoique sa position semblât lui prescrire impérieusement la retraite, et presque chaque jour elle allait visiter les juges chargés d'instruire le procès d'Olivier Le Vaillant.

Moralès, ou plutôt don Guzman, ne la quittait guère plus que son ombre pendant le jour, et s'évertuait à passer pour le plus fidèle et le plus dévoué des intendants et des amis. Le soir il se retirait de bonne heure dans son logis particulier, et se grisait pour se distraire.

Rejoignons ces personnages importants de notre récit, deux heures environ avant le moment où la séance du présidial devait commencer, c'est-à-dire à dix heures du matin.

La gitane et son frère étaient assis en face l'un de l'autre dans un petit salon qui leur servait de salle à manger. Moralès, pensif, le coude appuyé sur la table et le front incliné sur sa main, gardait un silence obstiné et ne faisait honneur ni aux mets délicats, ni aux vins d'Espagne placés devant lui, et qui méritaient cependant toute son attention.

Un tel changement dans les habitudes de ce coquin émérite devait avoir quelque cause grave. Carmen se préoccupa de cette cause et le questionna pour la connaître.

— Voyons, mon frère, lui dit-elle, qu'as-tu donc ? Te voilà rêveur et préoccupé comme si quelque catastrophe nous menaçait ! Il me semble cependant que nos affaires sont en assez bon chemin.... N'est-ce pas aussi ton avis ?....

— Ma sœur, murmura le gitano d'une voix dolente et sans changer d'attitude, j'ai des pressentiments lugubres.

— Et à quel propos, mon Dieu ? s'écria Carmen en riant.

— A propos d'un rêve que j'ai fait cette nuit.

— Comment ? c'est un rêve qui t'inquiète !....

— Oui, un rêve horrible, effroyable, et dont le souvenir seul fait passer un frisson jusque dans la moëlle de mes os !.... Ecoute et juge : Figure-toi que nous étions tous les deux au milieu d'une foule immense, sur la place du Bouffay.... Un gibet de la plus sinistre apparence s'élevait au centre de cette place, et l'on allait pendre sans miséricorde et sans délai ce pauvre diable qui fut ton mari....

— Jusqu'à présent, je ne vois là, rien de bien terrible....

— Attends un peu.... Le condamné parut, il monta sur la plate-forme avec le bourreau et ses aides. On lui passa la corde autour du cou, la bascule joua, la foule poussa une grande clameur, la corde se tendit, je fermai les yeux ! Une étrange et hideuse sensation me contraignit à les rouvrir ! Et alors, oh ! ma sœur, j'en frémis encore !.... nous n'étions plus les spectateurs, nous étions les héros de la tragédie judiciaire ! Olivier avait disparu, et toi et moi nous nous balancions en face l'un de l'autre, accrochés au même gibet !....

Un tressaillement léger et une imperceptible pâleur trahirent seuls la passagère émotion de Carmen ; mais elle reprit à l'instant même son empire sur elle-même, et elle dit avec un sourire :

— Voilà, en effet, un songe assez disgracieux, mon pauvre Moralès, mais je ne comprends guère qu'il puisse te sembler inquiétant.... Tu sais bien que la corde a toujours été et sera toujours le cauchemar de ton existence.... La potence est chez toi une idée fixe, une monomanie.... Tout éveillé, tu rêves de gibet !.... Aucun danger ne nous menace, tu le sais aussi bien que moi.... Nos seuls ennemis dangereux, Tancrède et Quirino, sont morts et c'est aujourd'hui pour nous le jour du triomphe et de la vengeance !....

— Ma sœur, veux-tu que je te donne un conseil ?

— Pourquoi pas ?

— Mais le suivras-tu ?

— C'est peu probable....

Enfin, voyons....

— Eh bien ! laissons Olivier se tirer d'affaire s'il le peut, et comme il le pourra, et partons sans attendre une heure....

— Partir, dis-tu !.... Pour où ?

— Pour le Havre d'abord. Là nous réaliserons au plus vite les deux millions qui t'appartiennent aux termes de ton contrat de mariage, et avec ces deux millions nous nous en irons vivre paisiblement au bout du monde.... dans quelque bon pays où la police n'existe pas....

— Ah ! ça, mon pauvre Moralès, décidément tu as donc peur ?

— Eh bien !.... oui.... A quoi bon le nier ?.... Je frissonne.... je tremble....

— Pourquoi donc ?

— Je ne sais pas, mais j'ai peur.... Moque-toi de moi si tu veux.... Je t'affirme qu'il y a dans l'air quelque chose de menaçant.... Nous sommes sous le coup d'un malheur....

Carmen haussa les épaules. Le gitano reprit :

— Vois-tu, ma sœur, tu vas trop loin !.... je te parle en toute sincérité, tu m'effrayes !.... Tu m'as dit bien souvent que j'étais un bandit et que tu valais mieux que moi.... Eh bien, toute réflexion faite, je ne suis pas de ton avis.... Chacun sur cette terre a ses petits défauts, mais ma conscience est blanche comme neige à côté de la tienne !....

— Décidément, tu perds la tête ! s'écria l'ex-baladine avec impatience.

— Oh ! que nenni !.... J'ai tout mon bon sens, et tu va bien le voir.... Tu dois me rendre cette justice que je n'ai jamais reculé devant des actions... hasardeuses, lorsque notre intérêt commun me faisait une loi de te venir en aide.... Dernièrement encore j'ai très-volontiers et très-habilement tendu le piège qui nous débarrassait pour toujours de Tancrède et de Quirino ; il le fallait !.... Mais aujourd'hui tu t'acharnes sans motifs à envoyer dans



Le rêve de Moralès—Page 33 col. 2

l'autre monde un pauvre garçon dont la mort nous sera complètement inutile, et j'ai dans l'idée que ça ne nous portera pas bonheur....

—Eh quoi !... tu défends Olivier !...

—Sans doute... il m'est impossible de ne pas plaindre de toute mon âme un malheureux injustement condamné ! j'ai toujours la crainte qu'un beau matin il ne m'en arrive autant....

—La condamnation d'Olivier sera juste !

—Ah ! par exemple, tu aurais quelque peine à me démontrer cela !...

—Olivier a voulu me tuer... il mérite la mort !

—Allons donc !... tu sais tout comme moi qu'il n'a fait que te contraindre à boire le breuvage que tu lui destinais !...il était dans son droit... j'en aurais fait autant à sa place....

—Olivier est bigame et la loi est formelle....

—Parbleu, je le sais bien ! M. Poquelin de Molière l'a dit de ses comédies : *La polygamie est un cas pendable !* mais Olivier bigame !! tu plaisantes, et ce n'est point à moi qu'il faut conter ça, ma sœur !... Tu n'es pas, tu n'as jamais été la femme d'Olivier, par cette excellente raison que tu l'as épousé sous un faux nom, ce qui rend le mariage parfaitement nul !... mais, après tout, l'assassinat juridique de ta victime m'importerait peu s'il pouvait nous servir à quelque chose, seulement, encore une fois je te le répète, à quoi bon ?...

—Mon frère, répliqua la gitane, sais-tu ce que la mort d'Olivier Le Vaillant va nous rapporter ?...

—J'avoue que je ne m'en doute pas....

—Elle va nous rapporter douze millions. Trouves-tu qu'une pareille somme soit achetée trop cher au prix de la vie d'un homme ?

—Douze millions ! !... répéta Moralès avec un éblouissement indicible, douze millions ! !...

—Tout autant.

—Mais, c'est impossible ! pour te donner la propriété de cette fortune, il faudrait que Olivier ait fait un testament en ta faveur, et tu conviendras que, dans les circonstances actuelles, cette hypothèse est peu admissible....

Un sourire d'un indéfinissable expression vint aux lèvres de Carmen

—Tu vas voir, répliqua-t-elle, en quittant le petit salon et en entrant dans sa chambre à coucher d'où elle ressortit au bout de quelques secondes. Elle mit alors sous les yeux de Moralès un parchemin déployé en disant :

—Regarde, mon frère... Connais-tu cette écriture ?...

—C'est celle d'Olivier ! s'écria le gitano.

—Tu ne te trompes pas, c'est celle d'Olivier... lis, maintenant, lis à haute voix....

Moralès obéit, et ce fut avec une stupeur grandissante à chaque mot qu'il déchiffra les lignes suivantes :

“ *Ingouville le 24 août de l'an 1771*

“ Ceci est mon testament.

“ Au moment de partir pour un duel sans témoins, dans lequel je succomberai peut être et dont la cause véritable doit rester à tout jamais inconnue, j'exprime ici mes volontés dernières qui, se trouvant tracées entièrement de ma main, doivent être et seront en effet inattaquables.

“ J'ai eu de grands torts vis-à-vis de ma femme légitime, Annunziata Rovéro, fille unique de don José Rovéro, le meilleur, le seul ami de mon père. Je veux essayer de réparer ces torts autant que cela dépendra de moi, en légant à la dite Annunziata Rovéro la totalité des biens qui composent mon avoir et qui dépassent le chiffre de douze millions, sans en rien distraire pour quelque cause que ce soit, sauf un legs de cinq cent mille livres que ma veuve devra payer en espèce sonnantes à don Guzman Moralès y Tulipano, gentilhomme espagnol dont je prétends récompenser ainsi le dévouement et l'affection à ma personne.

“ En foi de quoi, et après avoir recommandé très humblement mon âme à Dieu, j'ai signé le présent écrit.

“ OLIVIER LE VAILLANT.”

—Eh ! bien mon frère, demanda Carmen, lorsque Moralès eut achevé, Qu'en dis-tu ?...

—Est-ce que je rêve ? balbutia le gitano.

—Non, tu ne rêves pas.

—Ainsi, cette immense fortune ?...

—M'appartiendra bientôt....

—Ainsi, ce legs de cinq cent mille livres !...

—Te sera fort exactement payé par moi, dès le lendemain de mon envoi en possession....

—Admirable testament !

—J'étais sûr qu'il aurait ton approbation.

—Pourvu qu'il soit en effet inattaquable et inattaqué !

—Il l'est, garde-toi d'en douter...., un testament olographe est indiscutable.... Remarque, je te prie qu'il porte la date du jour où Olivier s'est battu avec le marquis de Grancey, si malheureusement pour ce dernier....

—Décidément, cet Olivier vaut son pesant d'or ! il a pensé à tout, même à moi !... il a rendu justice à mon affection et à mon dévouement pour lui !...

—Preuve qu'il savait t'apprécier !...

—Une chose m'étonne, cependant....

—Laquelle ?...

—C'est que ton mari reconnaisse avoir eu vis-à-vis de toi des torts graves....

—N'en avait-il pas ?

—Dame !... il me semble....

—Il te semble mal, et ces torts existaient évidemment puisque Olivier, comme tu le vois, les avoue et veut les réparer....

A cela il n'y avait rien à répondre. Moralès réfléchit pendant une ou deux minutes, puis il se mit à rire silencieusement, tout en regardant Carmen.

—Bien joué ! dit-il ensuite, bravo, ma sœur !...

—Que penses-tu donc, et pourquoi m'applaudis-tu ?...

—Parce que tu as eu là une idée miraculeuse, caramba !... et que celui qui t'a fabriqué ce testament ne t'as pas volé !...

Carmen pâlit.

—A quoi vois-tu donc que cet acte est faux ? demanda-t-elle avec une fébrile anxiété.

—Oh ! rassure-toi, je ne le vois pas ! je le devine, ou plutôt je le flairé ! mais tous ceux qui ne connaissent pas comme moi le dessous des cartes, s'y laisseront prendre le mieux du monde....

—A la bonne heure ! Tu m'as effrayé un instant....

—Bien à tort.... l'imitation de l'écriture est irréprochable.... Où diable as-tu déterré l'habile homme capable de confectionner un pareil chef-d'œuvre....

—Cet habile homme, je le cherche depuis notre arrivée à Nantes.... Tous les soirs, tandis que tu dégustes solitairement dans ta chambre des flacons de vin d'Espagne, je sors sous un déguisement masculin et j'explore les tavernes mal famées de la ville.... J'ai fini par découvrir un vieux tabellion, récemment sorti des galères où l'avait envoyé il y a vingt ans une condamnation pour faux...., je lui ai donné vingt-cinq louis d'or, quelques feuilles de parchemin et la lettre écrite par Olivier à son valet de chambre, lettre que tu m'as vendue cinquante mille livres.... Au bout de trois nuits de travail et d'essais, mon ex-galérien est arrivé à produire le testament que tu viens d'avoir sous les yeux et qui m'assure douze millions.

—C'est-à-dire quatorze, puisque tu en as déjà deux.... Ah ! ma sœur, tu pourras me payer, sans te gêner les cinq cent mille livres qui constituent mon modeste legs ! Tu aurais pu faire les choses plus largement sans doute, mais enfin je suis facile à vivre, et je ne te marchanderai pas ma reconnaissance, caramba !... Bref, dis-moi, une fois maîtresse de cette richesse plus que princière, que sont tes projets ?...

—Ils sont bien simples.... J'irai me fixer à Paris, au milieu de toutes les recherches d'un luxe éblouissant. Là, je mènerai à bonne fin le rêve de mon existence entière !... Avec ma beauté et mes millions, j'épouserai un grand seigneur. Tu connais mon ambition, Moralès. Depuis la Havane, elle n'a pas changé. Je veux être grande dame.... Tel est mon but, et ce but, je l'atteindrai ! !...

—Je me garderais bien d'en douter, et je commence à comprendre que tu avais raison tout à l'heure en affirmant que la mort d'Olivier nous serait profitable. L'excellent jeune homme ne doit pas regretter la vie puisqu'en la quittant il fait des heureux !...

Et Moralès ne put s'empêcher de sourire à cette plaisanterie agréable.

—Ainsi, tu m'approuves de tout point ? reprit la gitane.

— Ah ! caramba ! je le crois bien !

— Et tes appréhensions funestes ? tes pressentiments lugubres ?

—Evanouis.... disparus.... anéantis !

Allons, je te retrouve et j'en suis bien aise, car tout à l'heure, foi de Carmen, tu m'avais fait pitié !

Moralès prit une bouteille de vin d'Alicante et remplit un verre qu'il vida d'un trait, en s'écriant d'un ton joyeux :

—A la santé de la veuve d'Olivier Le Vaillant !...

* *

Pendant l'entretien qui précède, le temps avait marché et le moment était venu de se rendre au palais de justice.

Carmen monta dans son carrosse de louage et partit avec Moralès.

Chemin faisant, le gitano ne put s'empêcher de se répéter à lui-même deux ou trois fois :

—Tout va bien, je ne dis pas non, caramba ! mais c'est égal, j'aimerais mieux n'avoir pas rêvé cette nuit que Carmen et moi nous étions perdus !

XXXVIII

LA SÉANCE.

La salle d'audience regorgeait de monde. L'étrangeté de l'accusation, l'immense fortune de l'accusé, sa jeunesse, l'intérêt qui s'attachait à lui malgré son crime, tout contribuait à faire de ce procès l'un des plus bizarres et des plus émouvants dont on eût jamais entendu parler. Aussi une foule privilégiée, dont presque tous les membres appartenaient à l'aristocratie de la ville, encombraient non-seulement l'espace destiné au public, mais encore une partie de l'enceinte réservée aux juges.

Olivier, pâle comme un mort, mais plein de noblesse et de résignation, était assis sur la sellette infamante, entre deux soldats de la maréchaussée l'épée nue à la main. Sa barbe était taillée avec soin du matin de ce même jour, ses cheveux, bien peignés, encadraient son visage dans des boucles élégantes. On ne pouvait le voir sans ressentir à l'instant même pour lui une sympathie irrésistible.

XAVIER DE MONTÉPIN.

(A suivre)

La Meilleure Cure Pour

Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le **Pectoral-Cerise d'Ayer**. Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.

"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un caractère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes, qui l'ont toujours sous la main chez elles, ne se considérant point sauvées en en étant dépourvues." — J. C. Woodson, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.

"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxysmes durant fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fut entièrement guéri." — Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.

"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Parfois j'étais complètement abattu, et si difficile était ma respiration que ma poitrine semblait être renfermée dans une cage de fer. Je me procurai un flacon du Pectoral-Cerise d'Ayer, et pas plus tôt eus-je commencé à en prendre que le soulagement suivit. Je ne pouvais croire que l'effet eût été si rapide et la guérison si complète." — W. H. Williams, Cook City, S. Dak.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix, \$1. six flacons, \$5.

Prompt à agir, sûr de guérir.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
0 - RUE SAINT-JACQUES - 180
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. E. GAUTHIER
Élevateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successor de feu Victor Bourgeau
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'École Polytechnique
INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demands de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest aussi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an 12 fr.; six mois 7 fr.; Union postale, un an 13 fr.; six mois 8 fr.; 3 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue Soufflot, Paris (France).

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

CONCOURS DE SOLUTIONS

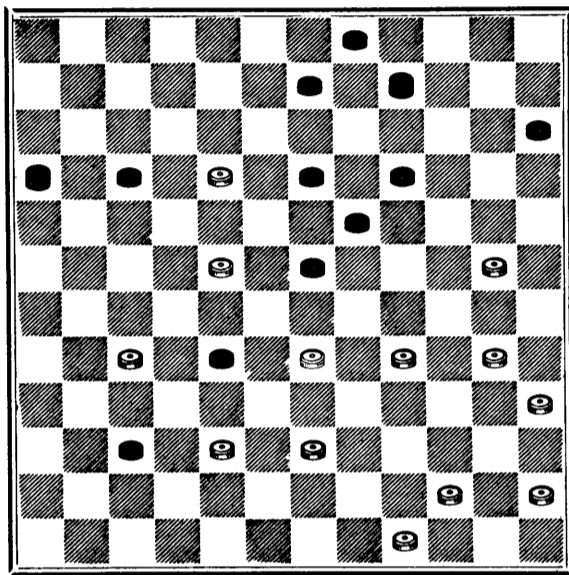
Noms	Dernière mention.	No 29	Total
Nap. Contant.....	98	2	100
E. Jacques.....	80	2	82
A. Ladouceur.....	104	2	106
A. Morin.....	98	2	100
J. L. Guy.....	100	2	102
J. A. Bleau.....	102	2	104
E. Emond.....	102	2	104

No 64. — PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

No 33. — DEVISE : "Colombe."

Noirs—12 pièces



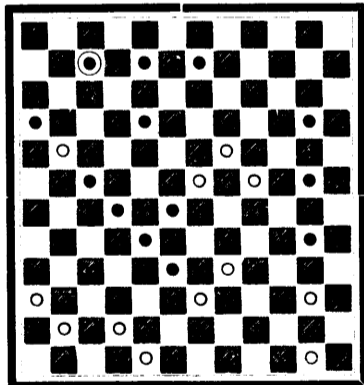
Blancs—13 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Concours de problèmes de Dames

No 34. — DEVISE : "Sans Pareil."

No 65 Noirs.—13 pièces



Blancs.—12 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 29

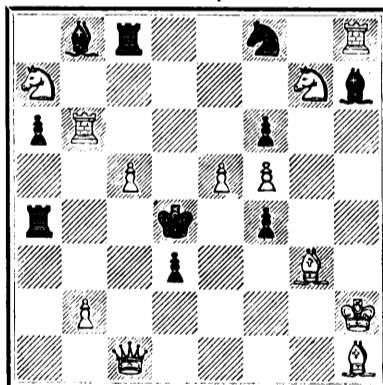
Blancs		Noirs	
53	48	27	64
31	25	36	58
25	38	42	53
43	37	7	20
39	33	23	32
38	3	26	52
3	5	58	45
5	71	gagne.	

No 52. — PROBLEME D'ECHECS

5e concours du *St-John Globe*

2e prix. — M. A. F. Mackenzie

Noirs.—9 pièces



Blancs.—12 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

Solution du problème No 51

Blancs	Noirs
1 F S F	1 <i>Ad libitum</i>
2 Mat selon le coup des Noirs.	

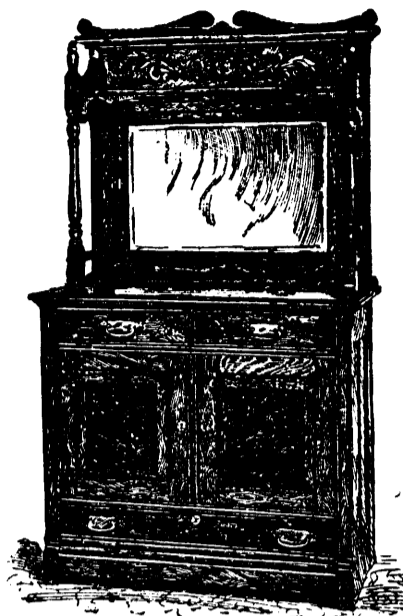
Avec le No 34, se termine la publication des problèmes de notre concours de Dames. Deux semaines étant allouées pour les solutions et un mois pour le rapport des juges, nous avons fixé le 1er octobre prochain pour la réception des dits rapports, et le 8 pour leur publication. Messieurs les solutionnistes recevront leurs prix aussitôt après la publication des dernières solutions, et il en sera de même pour messieurs les problèmes lorsque le rapport des juges sera connu.

Nous croyons intéresser les amateurs du jeu de Dames en leur donnant quelques explications sur la méthode adoptée pour juger les problèmes. Une copie de tous les problèmes n'ayant pas été démolis, portant seulement devises et solutions, a été envoyée à chacun des juges, avec autorisation d'accorder au meilleur problème le maximum de 100 points, et aux autres en proportion de leur mérite relativement à celui qui, selon eux, aura droit à la première place. Nous additionnerons les points accordés à chaque problème, et le total établira sa position.

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles ! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

saulemen \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en aye noir qu'il y ait à Montréal.

Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS D'ETE

DANS

L'Ouest Canadien

Des billets d'excursion, pour aller et retour, seront émis de toutes les stations du Canada Atlantic, du Grand Tronc et du Pacifique Canadien, de Mégantic à Onaping inclusivement, et aussi de tous les points sur l'embranchement du Sault Saint-Marie, dans Ontario et Québec, comme suit :

Deloraine.....	\$28	Moose Jaw.....	\$30
Nesbitt.....	28	Yorkton.....	30
Oxbow.....	28	Prince Albert.....	35
Binscarth.....	28	Calgary.....	35
Moosomin.....	28	Edmonton.....	40
Regina.....	30		

Billets émis le

16 Août, bons pour retour au	16 Oct. 1892
23 " " " "	23 " "
6 Sept " " " "	6 Nov 1892

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un des agents de la Cie. ou au

BUREAU des BILLETS à Montréal

266 RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

**ANNONCE DE
John Murphy & Cie**

D'ici au mois de Septembre

des marchés sans précédents seront offerts au public Dans tous les départements de la maison, la balance des lots de la grande vente du mois de juillet devra être écoulee à des prix très bas, presque incroyables. Le public acheteur sait d'avance que lorsque nous offrons des marchandises à bas prix, il est avantageux de nous visiter. Ainsi qu'on se le dise les uns aux autres :

D'ici au mois de Septembre

Grand marché extraordinaire chez
JOHN MURPHY & CIE.

JOHN MURPHY & CIE
Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre
Au comptant et à un seul prix
Bell Tel. 2193 Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génératifs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 8 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

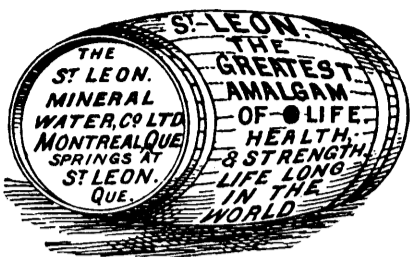
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

2316 1/2, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon

Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agiront d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs altératifs, buvez-en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

UN BON TEMOIGNAGE

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Se fait rapidement. Il est très effectif dans les cas d'épuisement. S'adapte facilement au système digestif des VIEUX ET DES TRES JEUNES

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment
à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1881

Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. H. ROUFF & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 104, St-Jacques
ARTHUR HOGUE, Agent du dept français. PIERRE DUPONT, Insp. des Agences



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de peils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSEURS** qui n'aiment pas avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer la livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a achetée. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.
* Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. LITTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.

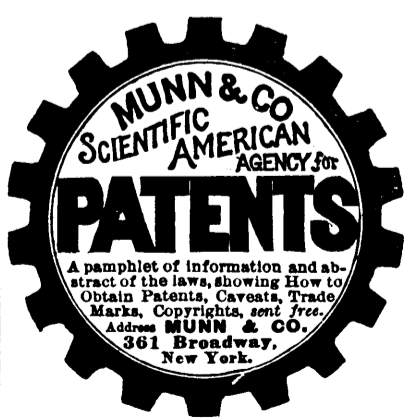
Le Musée des Familles, publication bi

mensuelle illustrée Conditions d'abonnement : Un an (à partir du 1er janvier 1889) : Paris, 14 francs, Département, 16 frs ; Canada, 18 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave 16 rue de la Harpe, Paris (France)

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'licieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bon état et empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St Laurent.



**PIANOS ET ORGUES
D'OCCASION**

de toutes les manufactures à des prix grandement réduits et à des termes faciles, pris en échange pour des pianos HAZELTON, FISCHER et DOMINION



LES CAUSERIES FAMILIERES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées 15 Patrons découpés, 12 Plan les de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$1.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3 20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ,
4 rue Lord-Byron, Paris
Abonnements reçus au Monde Illustré.

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules
qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le
DEVELOPPEMENT

— ET LA —
Fermete des Formes de la Poitrine
CHEZ LA FEMME
SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL Tél. Bell 6513

BAUME NASAL

NE FAILLIT
C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUERIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs soignées maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tels que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats jaunâtres, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est qu'il y a un Catarrhe ; vous ne devez pas l'ordre de temps pour vous procurer une bouteille de **BAUME NASAL**. Soyez avisés à temps, un rhume de Cerveau négligé résulterait en un Catarrhe, suivi de consommation et de mort. Le **BAUME NASAL** est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payés sur réception du prix (soit \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE